

UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ
UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3

ED 120 – Littérature française et comparée
Centre d'Études et de Recherches Comparatistes
(CERC)

Thèse de doctorat en littérature générale et comparée

Auteur : Marco Fonseca

LE CONFLIT ENTRE RAISON ET IRRATIONALITÉ
DANS LES ROMANS ET LES ESSAIS D'ERNESTO
SÁBATO

Résumé substantiel

Thèse dirigée par
Mme Florence OLIVIER

Soutenu le

Jury :

Mme Florence OLIVIER, Professeur des universités. Université Sorbonne-
Nouvelle (Paris 3)

**LE CONFLIT ENTRE RAISON ET IRRATIONALITÉ
DANS LES ROMANS ET LES ESSAIS D'ERNESTO
SÁBATO**

Résumé en français

Ce travail de recherche traite de la mise en scène du conflit entre raison et irrationalité qui se produit dans les romans et essais de l'écrivain argentin Ernesto Sábato (1911-2011), du point de vue de la formation, de la consolidation et de la synthèse apparente de ladite confrontation symbolique.

Notre objectif est principalement d'examiner la représentation de ce conflit, dans le cadre duquel ses particularités seront analysées, ainsi que la relation qu'il établit avec des thèmes tels que la dichotomie entre connaissance scientifique et création artistique, la représentation littéraire de l'irrationnel et l'expérimentation avec les genres du roman et de l'essai que l'auteur a entreprise tout au long de sa carrière littéraire.

Dans ce contexte, notre attention se porte particulièrement sur les trois romans de l'auteur *El Túnel (Le Tunnel)* (1948), *Sobre Héroes y Tumbas (Alejandra)* (1961) et *Abbadón el exterminador (L'ange des ténèbres)* (1973), tout comme sur ses quatre principaux essais, *Uno y el universo (Un et l'univers)* (1945), *Hombres y engranajes (Hommes et engrenages)* (1951), *Heterodoxia (Hétérodoxie)* (1953) et *El escritor y sus fantasmas (L'écrivain et la catastrophe)* (1963).

Cette étude sera réalisée à travers les connexions et les liens établis entre les textes en question à partir du thème commun de la mise en scène du conflit entre raison et irrationalité, en réfléchissant aux manières particulières dont chacun d'entre eux, dans son propre discours et par rapport aux autres, génère un fil conducteur qui les relie et les unifie sous une même unité thématique.

Cette analyse nous permettra d'établir que la représentation symbolique du conflit entre raison et irrationalité dans les romans et essais d'Ernesto Sábato constitue la base de son travail littéraire.

Pour cette raison, il a été pertinent de réfléchir aux thèmes susmentionnés, traités dans la perspective de celui qui était considéré comme l'un des écrivains latino-américains les plus importants et les plus représentatifs de la seconde moitié du XXe siècle.

Mots-clés : conflit, raison, irrationalité, mise en scène

**THE CONFLICT BETWEEN REASON AND
IRRATIONALITY IN THE NOVELS AND ESSAYS OF
ERNESTO SÁBATO**

Abstract

This research work deals with the staging of the conflict between reason and irrationality that occurs in the novels and essays of the Argentine writer Ernesto Sábato (1911-2011), from the point of view of the formation, consolidation and apparent synthesis of said symbolic confrontation.

Our objective is primarily to examine the representation of this conflict, within which its particularities will be analyzed, as well as the relationship it established with topics such as the dichotomy between scientific knowledge and artistic creation, the literary representation of the irrational and the experimentation with the novelistic and essayistic genres that the author undertook throughout his literary career.

In this context, our attention is focused in particular on the three novels by the author *El Túnel* (1948), *Sobre Héroes y Tumbas* (1961) and *Abbadón el exterminador* (1973), as well as in his four main essays, *Uno y el universo* (1945), *Hombres y engranajes* (1951), *Heterodoxia* (1953) and *El escritor y sus fantasmas* (1963).

This study will be carried out through the connections and links established between the texts in question based on the common theme of the staging of the conflict between reason and irrationality, reflecting on the particular ways in which each one, in his own discourse and in relation to others, generates a common thread that connects and unifies them under the same thematic unit.

This analysis will establish that the symbolic staging of the conflict between reason and irrationality in the novels and essays of Ernesto Sábato is the basis of his literary work.

For this reason, a reflection on the aforementioned issues has been relevant, treated under the perspective of who was considered one of the most important and representative Latin American writers of the second half of the 20th century.

Key words: conflict, reason, irrationality, staging

RESUMEN EN FRANCÉS/RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

**LE CONFLIT ENTRE RAISON ET IRRATIONALITÉ
DANS LES ROMANS ET LES ESSAIS D'ERNESTO
SÁBATO**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : L'origine du conflit : le dilemme de l'écrivain entre la science et la littérature dans *El Túnel* et *Uno y el Universo*

INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1. L'expression de la réalité dans ses dimensions multiples dans *El Túnel*

- 1.1. Le roman : environnement du rationnel et de l'irrationnel
- 1.2. La projection et la justification de la folie dans *El Túnel*
- 1.3. La domination de la subjectivité

CHAPITRE 2. L'apparition du discours de l'essai dans *Uno y el Universo*

- 2.1. L'essai : aveu du désenchantement envers la science dans *Uno y el Universo*
- 2.2. Limitations du savoir scientifique
- 2.3. Eloge de l'imagination et de la subjectivité dans le discours scientifique

CHAPITRE 3. L'abandon du monde scientifique : de l'essai au roman

- 3.1. Critique de la raison dans les deux œuvres
- 3.2. La logique et la rigueur des sciences transférées à la fiction
- 3.3. La tension entre la science, l'art et la littérature dans l'essai et dans le roman

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE : La consolidation du conflit dans *Sobre Héroes y Tumbas*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia*

INTRODUCTION DE LA SECONDE PARTIE

CHAPITRE 4. La tension entre l'irrationnel et le rationnel dans *Sobre Héroes y Tumbas*

- 4.1. Approche des courants esthétiques et philosophiques qui servent la mise en scène du conflit dans *Sobre Héroes y Tumbas*
- 4.2. Le discours de la déraison en littérature
- 4.3. Liberté de la fiction romanesque
- 4.4. Dynamique du conflit dans le roman

CHAPITRE 5. La préfiguration du conflit dans *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia*

- 5.1. L'expression de la rationalité de l'écrivain dans *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia*
- 5.2. La différenciation entre l'essai et la fiction dans la poétique de Sábato
- 5.3. Expérimentations formelles dans le genre de l'essai

CHAPITRE 6. Figures du conflit dans les trois œuvres

- 6.1. Les malades de la raison
- 6.2. La fausse illusion du progrès
- 6.3. La théorie du problème du mal
- 6.4. Critique du pouvoir absolu

CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE

TROISIÈME PARTE : Synthèse du conflit dans *Abbadón el exterminador* et *El escritor y sus fantasmas*

INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTE

CHAPITRE 7. Le concept du roman total dans *Abbadón el exterminador*

- 7.1. Culmination et fragmentation du récit dans *Abbadón el exterminador*
- 7.2. Métalittérature, métafiction, autofiction et fusion de l'essai avec le roman

- 7.3. Questionnement des genres
- 7.4. Le concept du personnage écrivain
- 7.5. Le trouble de la réalité entre le rêve et le cauchemar
- 7.6. Le roman total comme exorcisme et comme synthèse

CHAPITRE 8. Écriture et libération dans *El escritor y sus fantasmas*

- 8.1. Questionnement, définition et poétique du genre romanesque
- 8.2. La révélation de l'écriture
- 8.3. Critique du nouveau roman français

CHAPITRE 9. Dépassement du conflit : résolution éventuelle ou tension heureuse ?

- 9.1. L'abandon de l'écriture de fiction
- 9.2. La répétition des idées et des approches dans l'œuvre ultérieure
- 9.3. Perte de prestige de l'œuvre de Sábato dans les milieux littéraires argentins ?
- 9.4. Bilan contrasté de la réception de l'œuvre de Sábato dans les milieux critiques et littéraires

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Introduction

Ernesto Sábato (1911-2011) est considéré avec Jorge Luis Borges et Julio Cortázar comme l'un des écrivains les plus importants du XXe siècle en Argentine et en Amérique latine au cours de la même période historique. Son nom est devenu une référence essentielle de la littérature latino-américaine tant pour sa production littéraire que pour le rôle qu'il a joué dans son pays pour incarner la figure de l'intellectuel engagé dans les problèmes de la nation Argentine, au point qu'il est devenu, pour certains, une sorte de guide spirituel. Les contributions de Sábato à la consolidation de la modernité littéraire latino-américaine, la reconnaissance de son œuvre en Europe et surtout en France, pays où lui ont été consacrées plusieurs œuvres critiques de grande importance, et le fait d'avoir reçu en 1984 le prix Cervantes, qui est le prix le plus important remis à un écrivain dans le domaine des lettres en langue espagnole, ont fait que le nom de Sábato occupe une place importante dans l'univers littéraire hispano-américain.

L'une des particularités qui distingue Ernesto Sábato des autres écrivains contemporains est sa formation scientifique. En effet, Sábato a étudié la physique à l'Université de La Plata et a reçu une bourse qui lui a permis de travailler au laboratoire Curie à Paris à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. À son retour en Argentine, il abandonne la science et se consacre à la littérature pour élaborer les obsessions qui l'ont hanté depuis son enfance, parmi lesquelles on note surtout et au-delà de toutes les autres, l'influence des pulsions irrationnelles provenant de l'inconscient et la manifestation conséquente de l'irrationalité dans la configuration du réel.

Compte tenu du fait que la littérature et en particulier le roman, est la forme de connaissances la plus large qui puisse exister, car on y place au même niveau le rationnel et l'irrationnel, Ernesto Sábato a développé une connaissance du récit et aussi de l'essai avec une approche de l'essai philosophique et d'un type de roman qu'il appelle lui-même «total» dans la mesure où il cherche à intégrer tous les aspects qui composent la condition humaine. Cela se voit en particulier dans les trois romans qu'il a écrits et publiés tout au long de sa carrière d'écrivain *El Túnel (Le Tunnel)* (1948), *Sobre Héroes y Tumbas (Alejandra)* (1961) et *Abbadón el exterminador (L'ange des ténèbres)* (1974), ainsi que dans ses essais les plus importants *Uno y el universo (Un et l'univers)* (1945), *Hombres y engranajes (Hommes et*

engrenages) (1951), *Heterodoxia (Hétérodoxie)* (1953) et *El escritor y sus fantasmas (L'écrivain et la catastrophe)* (1963), qui complètent de façon argumentative ce qui a été posé au niveau de la fiction dans ces trois romans.

Selon Angela Dellepiane, critique argentine (Dellepiane, 1992: 217-222), Sábato partage avec Borges et Cortázar, la nécessité d'articuler dans une unité cohérente et organique la fiction et l'essai comme l'expression des thèmes récurrents dans ses œuvres littéraires; on ne peut donc pas traiter séparément et indépendamment les romans ou les histoires de ces auteurs de leurs essais, sans regarder les connexions qui apparaissent et surgissent entre les textes, car cela générerait une rupture et une méconnaissance de la totalité à laquelle leurs auteurs aspiraient lors de leur écriture, qu'elle soit fictive ou essayiste.

Dans le cas de Sábato, cette unification des thèmes et des obsessions exprimées dans ses romans et ses essais justifie la problématique de cette recherche dans la mesure où elle permet d'analyser comment, à partir de ce réseau de vases communicants qui constitue l'ensemble de l'œuvre de Sábato, est amorcé, développé, représenté et consolidé le conflit entre rationalité et irrationalité sur le plan littéraire.

Par conséquent, dans cette recherche, nous avons tenté d'analyser le style narratif et essayiste d'Ernesto Sábato comme l'expression centrale de cette obsession pour la raison et l'irrationalité qui caractérise l'écrivain argentin et qui a été la base qui a servi à préparer son œuvre littéraire, alors qu'il illustre en même temps de son point de vue particulier la faillite des discours de la modernité en Occident tel qu'ils ont été conçus et développés à travers l'histoire: en particulier la crise et le questionnement de la raison comme la façon suprême de comprendre la réalité à travers la science, en abordant des questions telles que l'influence de l'irrationalité sur le développement du réel, la relation entre l'irrationnel et le littéraire et le rôle des impulsions de l'inconscient comme des formes d'alternatives de connaissances face à celles qui semblaient imposées par la rationalité et la logique. Enfin, il s'agit de caractériser le rôle que la raison et l'irrationalité jouent dans le style narratif et essayiste d'Ernesto Sábato, d'apprécier l'articulation que ces deux aspects impriment à d'autres thèmes et d'autres motifs qui constituent son œuvre littéraire, et, enfin, de formuler une interprétation et une évaluation des romans et des essais analysés à partir du conflit entre raison et déraison.

Ainsi, avec l'analyse de la représentation de la raison et de la déraison dans l'œuvre d'Ernesto Sábato comme lignes principales d'interprétation, nous voulons aller au-delà la simple

analyse littéraire, en fondant notre travail d'interprétation non seulement sur la littérature critique existante sur l'œuvre, mais aussi sur la psychanalyse et en nous appuyant sur des notions de narratologie et de théorie littéraire, afin d'élargir sa portée et ses résultats au niveau de la recherche. Nous allons donc aborder à la fois l'analyse des thèmes, des personnages et des intrigues, des aspects narratifs concernant le roman, et aussi les nuances argumentatives, esthétiques et discursives des essais, en fonction de leur utilité pour introduire le système des vases communicants constituant l'unité et la totalité conceptuelle de l'œuvre littéraire d'Ernesto Sábato.

Tout au long de notre travail, nous tentons de suivre une structure plus ou moins homogène. Alors que l'on se réfère systématiquement et de façon continue aux travaux des théoriciens de la littérature qui se suivent, nous essayons de préciser que l'on a principalement recours aux notions de narratologie de Gerard Genette, car ses approches sont parmi les plus cohérentes et les plus claires de la théorie littéraire contemporaine. On a emprunté à la théorie psychanalytique freudienne des notions fondamentales de la théorie psychanalytique telles que les concepts du conscient et de l'inconscient et leurs différences d'après les œuvres de Sigmund Freud; de même, nous faisons référence aux définitions des maladies et des pathologies mentales de Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, de Georges Brabant et d'autres experts en la matière, étant entendu qu'il s'agit ici de l'approche d'un chercheur en littérature générale et comparée, et non d'un expert en psychologie, psychiatrie ou médecine. Enfin, nous nous sommes appuyés sur les textes les plus importants de la critique littéraire qui porte sur l'œuvre d'Ernesto Sábato et qui se réfère au conflit entre la raison et la déraison dans les romans et les essais de l'auteur, nous arrêtant à ceux qui nous semblent avoir une plus grande importance sur l'incidence et le développement de l'analyse que l'on prétend mener à bien.

En suivant l'approche proposée, nous avons structuré ce travail de recherche en trois parties principales. La première, intitulée « L'origine du conflit dans le dilemme de l'écrivain entre la science et de la littérature dans *El Túnel* et *Uno y el universo* », elle se concentre sur la présentation du début du conflit entre la raison et l'irrationalité dans les deux premières œuvres littéraires d'Ernesto Sábato: le roman *El Túnel* et l'essai *Uno y el universo*. Le conflit est présenté dans ce premier paragraphe comme le dispositif qui amorce l'écriture des romans et des essais de Sábato et comme leur thème principal et récurrent chez eux. Cette section est

divisée en trois chapitres. Le premier chapitre se concentre sur la présentation et l'analyse des manifestations de la déraison dans *El Túnel*. Le deuxième chapitre présente la vision de Sábato sur le rationnel dans *Uno y el universo*. Le troisième chapitre examinera la critique de la raison et de l'irrationalité qui est faite dans les œuvres analysées et la connexion établie entre les deux par le conflit raison-déraison et enfin la tension qui se produit dans l'art, la science et la littérature et qui conduit Sábato à abandonner la science pour se consacrer à la littérature.

Dans la deuxième partie, intitulée « Consolidation du conflit dans *Sobre Héroes y Tumbas*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* », on analyse la consolidation et la représentation à son degré maximal d'intensité du conflit entre la raison et l'irrationalité dans le roman *Sobre Héroes y Tumbas* et dans les essais *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia*, affrontement qui continué d'être l'axe sur lequel Sábato poursuit l'élaboration de son œuvre romanesque et de ses essais. Cette section est divisée en trois chapitres. Dans le premier chapitre on présente la tension entre le rationnel et l'irrational, et l'éclatement que ces deux opposés ont généré dans le deuxième roman d'Ernesto Sábato *Sobre Héroes y Tumbas*. Dans le deuxième chapitre, l'accent sera mis sur les essais *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* dans leur vision rationnelle et l'expérimentation de formes avec lesquelles Sábato réalise ces textes. Dans le troisième chapitre, on présente et on analyse les figures et les motifs qui déclenchent le conflit entre la raison et la déraison dans les deux œuvres, à savoir, dans *Sobre Héroes y Tumbas*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia*, en nous concentrant sur *Informe sobre ciegos*, qui est le troisième chapitre de *Sobre Héroes y Tumbas*: ce dernier se concentre particulièrement sur le personnage de Fernando Vidal Olmos, qui incarne la dichotomie entre la raison et la déraison dans l'écriture de *Informe sobre ciegos*.

Dans la dernière section, intitulée "Synthèse du conflit dans *Abbadón el exterminador* et *El escritor y sus fantasmas*", on réalise l'analyse de la synthèse apparente et du dépassement du conflit entre la raison et l'irrationalité dans le dernier roman d'Ernesto Sábato, *Abbadón el exterminador* et dans son essai *El escritor y sus fantasmas*. Cette section comprend trois chapitres. Dans le premier, on présente l'analyse du roman *Abbadón el exterminador* et la fusion entre le rationnel et l'irrational qui y est accomplie, et la définition du concept de « roman total » qui représente la tentative de synthèse et de dépassement du conflit entre la raison et l'irrationalité au niveau de la fiction littéraire. Dans le deuxième chapitre, on analyse

la poétique de la littérature et plus particulièrement celle du roman que propose l'essai *El escritor y sus fantasmas*, en établissant un certain nombre de liens avec le chapitre précédent qui réaffirment la révélation que constitue la création littéraire chez Ernesto Sábato, en particulier le cas du conflit entre raison et déraison. Puis, dans ce même chapitre, nous présentons de façon synthétique la critique qu'Ernesto Sábato a faite dans *El escritor y sus fantasmas* à propos de l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet et du Nouveau Roman français. Enfin, le troisième chapitre de cette partie tente d'établir dans quelle mesure Sábato est parvenu dans ces œuvres à une synthèse qui lui a permis sur le plan littéraire de surmonter la tension entre la raison et la déraison, ce qui constituait la base et l'origine de son travail comme écrivain. On met aussi l'accent sur l'actuelle et apparente perte d'influence de l'œuvre de Sábato dans le contexte de la littérature argentine ultra contemporaine et sur le manque d'intérêt dont font preuve à son égard certains milieux académiques de son pays natal, ainsi que sur les perspectives et les bilans contrastés que la critique littéraire a récemment faits sur son travail.

PREMIÈRE PARTIE : L'origine du conflit dans le dilemme de l'écrivain entre science et littérature dans *El TÚNEL (LE TUNNEL)* et *UNO Y EL UNIVERSO (UN ET L'UNIVERS)*

Introduction de la première partie

La première partie de cette recherche intitulé *l'origine du conflit dans le dilemme de l'écrivain entre la science et de la littérature dans El Túnel (Le Tunnel) et Uno y el Universo (Un et l'univers)*, est consacrée à l'analyse du début de la représentation du conflit entre la raison et la déraison dans les deux premiers textes d'Ernesto Sábato, l'essai *Uno y el universo* et le roman *El Túnel*. Le premier chapitre présente les différentes formes avec lesquelles est exprimée la déraison dans ses multiples dimensions dans le roman *El Túnel* (1948). Le deuxième chapitre offre l'analyse de la vision du rationnel dans l'essai *Uno y el universo* (1948). Le troisième chapitre montre enfin la critique de la raison et de l'irrationalité dans les deux œuvres et l'interconnexion des idées et des approches établies entre eux. Dans ce cadre on utilise à cet effet la critique existante sur ces deux textes, ainsi que des éléments de la théorie psychanalytique et divers concepts et notions de littérature générale et comparée, telles que le concept de l'inconscient de Sigmund Freud, les catégories narratologiques de Gerard Genette et des analyses comparatives de spécialistes de l'œuvre de Sábato, parmi lesquels Daniel-Henri Pageaux, Michèle Soriano et Miguel Tapia, entre autres.

CHAPITRE 1. L'expression de la réalité dans ses multiples dimensions dans *El Túnel*

1.1. Le roman : la domination du rationnel et de l'irrationnel

Dans ce chapitre, on réalise l'analyse du roman *El Túnel* sous l'angle du conflit entre la raison et la déraison. Dans *El Túnel* on ressent en effet une domination excessive de l'irrationnel, caché sous un discours apparemment à tendance rationaliste, que manie le protagoniste-narrateur du roman, le peintre Juan Pablo Castel pour justifier l'assassinat de sa maîtresse María Iribarne. Pour cela, sur la base des propositions de Michèle Soriano, on analyse l'utilisation constante des digressions se retrouvant dans le récit écrit que fait Castel de son texte, lequel coïncide avec celui du roman (Soriano, 2013 : pp. 19-31). Avec ces digressions, tout au long du roman, Castel prétend justifier son point de vue qui, bien que déguisé par un ton apparemment rationnel et logique, n'est que l'expression de sa folie, immergée dans le chaos qu'il tente désespérément de surmonter et qu'il croit pouvoir cacher en faisant appel à une rationalité supposée avec laquelle il recherche la compréhension et l'empathie de son lecteur.

En dépit de cela, la séquence de l'histoire reste discernable et cohérente jusqu'à la fin, puisque l'ordre de la disposition des événements le permet, sans tomber dans l'illisibilité et l'incohérence, comme le montre l'analyse minutieuse des éléments qui composent le récit selon les approches narratologiques de Gérard Genette (Genette, 1983 : pp. 23-25).

Selon Daniel-Henri Pageaux, ce désir de ne vouloir comprendre la vie que par la rationalité, comme Castel tente de le faire dans le roman, finit, à la longue, par échouer de manière exaspérante. Sa raison exacerbée ne prend en compte que les structures de connaissance et de pensée qui peuvent être valables pour l'éventuelle explication scientifique des faits et des phénomènes de l'univers, mais qui ne servent pas à approcher l'immense complexité de l'humain sous toutes ses formes (Pageaux, 1985 : pp 99-118).

Enfin, Castel intronise la raison d'une manière absolue et finit par la légitimer comme le seul moyen valable et fiable pour connaître la réalité, niant ainsi le rôle fondamental de l'intuition et de l'inconscient, composantes de sa personnalité qui devrait être les principales

caractéristiques d'un artiste tel que lui. Les reconnaître et les accepter lui permettrait de mieux comprendre le monde qui l'entoure et sa relation avec Maria Iribarne et les autres.

1.2. La projection et la justification de la folie dans *El Túnel*

Ce deuxième chapitre cherche à montrer comment la folie est projetée et justifiée dans *El Túnel*. Paradoxalement, cet effort constant de rigueur et de logique auquel se soumet le protagoniste conduira le narrateur à la folie, transformant le discours de rationalisation de Castel en l'expression de l'irrationalité, avec des conséquences catastrophiques pour lui. Selon Silvia Sauter, son raisonnement ininterrompu et obsessionnel n'a pas les mécanismes nécessaires pour parvenir à un équilibre qui lui permettrait d'atteindre un état de lucidité et de tranquillité avec lequel il pourrait faire face aux problèmes auxquels il est confronté, à savoir, la jalousie malade que génère sa relation amoureuse (Sauter, 1992 : pp. 115-151).

Quand il essaie d'empêcher la folie de s'emparer de lui par l'utilisation excessive de sa raison, Castel génère le processus inverse, car au lieu de se protéger, il ne fait qu'inonder son esprit de toutes ces obsessions, pulsions et passions débordantes et qui finissent par prendre le contrôle de son appareil psychique, sans qu'il puisse l'éviter.

Nous pouvons dire que le comportement de Castel illustre le danger d'une rationalisation excessive et incontrôlée des faits qui échappent à la compréhension dans notre vie et dans notre relation avec les autres. Cette attitude apparemment saine, qui est de maintenir une attitude logique et rationnelle envers tout ce qui nous entoure, essaie de nous protéger et de nous prémunir contre l'apparition de ce que nous refoulons dans nos esprits, mais comme nous essayons de mettre en avant une partie de notre structure psychique sur une autre, dans ce cas le raisonnement, on favorise de façon souterraine et occulte l'invasion de l'irrationalité, qui se cache derrière la raison, puis éclate et finit par contrôler le comportement et les actions de l'individu. Un tel processus est incarné chez Castel, un personnage qui ne peut pas percevoir à quel point la raison devient déraisonnable, et quand il y parvient, il n'est pas en mesure de l'inverser.

Sur la base de la théorie de Sigmund Freud sur l'inconscient, exposée entre autres dans son livre *Introduction à la psychanalyse* (Freud, 1916 : pp. 16-18), nous pensons que ces pulsions

sont en fin de compte celles qui régissent la psyché humaine et que leur manque de reconnaissance s'avère extrêmement dangereux car il peut conduire à une catastrophe telle que celle qui se produit dans *El Túnel*. Pour cette raison, Castel finit par assassiner Maria, car c'est un psychopathe incapable de contrôler et de dominer, incapable de sublimer ses instincts les plus primaires qui ont été couverts par une apparence de logique et de rationalité dans tout le roman. Et, pour prévenir cette invasion de la déraison, le contrepois de la raison serait nécessaire, non pas celle d'une raison viciée par la folie comme celle dont souffre Castel, mais une raison aussi gérée de manière équilibrée par l'individu qui reconnaîtrait l'importance et la nécessité des fonctions de l'inconscient.

1.3. La domination de la subjectivité

Cette première partie se termine par l'analyse de la domination de la subjectivité dans *El Túnel*. La domination de la folie, de la subjectivité et de l'irrationalité nous offre donc un aperçu de la vision du monde de Castel à son niveau. On ne sait jamais ce que les autres pensent de lui, parce que tout ce qui se passe dans le roman est raconté par le narrateur protagoniste, sans qu'aucune autre version différente des faits ne s'interpose ou nuance et interprète ses pensées et ses sentiments, comme l'affirme Marteen Steenmeijer dans son analyse du roman (Steenmeijer, 1992 : pp. 81-90).

L'obsession malade de Castel de vouloir « tout » comprendre est un aspect essentiel qui permet d'analyser non seulement ce qui se passe dans l'esprit malade du protagoniste, mais aussi de comprendre les termes de la stratégie narrative de l'histoire. Pour Ángel Leiva, quand Sabato confie uniquement et exclusivement la narration à Castel, en excluant les focalisations chez les autres personnages, le roman impose apparemment cette vision du monde du personnage-narrateur (Leiva, 1977 : pp. 9-49). Pourtant, le lecteur accède depuis cette même narration à une conscience claire de la folie du protagoniste.

Il est intéressant de noter que Castel est doublement un artiste : d'une part, c'est un peintre de renom, et une fois enfermé après avoir commis son crime il devient écrivain pour écrire les mémoires qui correspondent à toute l'histoire du roman *El Túnel*. Sur les deux versants de son côté artistique, Castel exprime son obsession par rapport à María Iribarne, à la peinture et à l'écriture, toutes deux étant des témoignages du conflit entre la raison et la déraison de

son esprit. Il est important de noter, comme le souligne José Amícola, que le choc entre ces deux facettes ne touche que Castel, puisque Maria se caractérise comme un être qui est au-delà de toute définition, car la fonction de définir et de comprendre l'autre s'applique seulement à la perspective subjective du protagoniste (Amícola, 2013 : pp. 11-19).

En définitive, la subjectivité de l'artiste, côté parfaitement incarné par la déraison de Castel, entre en collision avec l'importance excessive qu'il donne à la logique et à la raison comme les seules façons valables pour tenter de déchiffrer sa relation avec sa maîtresse. Castel tombe dans un état qui varie entre l'irrationalité qui est en train de le détruire et la « prétendue » rationalité de ses actions et pensées qui vise à le sauver ou tout du moins à le maintenir debout dans la terrible situation dans laquelle il se trouve. Tous ces éléments représentent symboliquement le conflit que l'écrivain Ernesto Sábato façonne fictivement dans *El Túnel*, une fois qu'il a abandonné la science pour se consacrer à la littérature.

CHAPITRE 2. L'émergence du discours de l'essai dans *Uno y el Universo*

2.1. L'essai : l'aveu du désenchantement envers la science dans *Uno y el Universo*

Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur l'analyse de l'essai *Uno y el universo* et sur l'apparition du discours de l'essai dans l'œuvre d'Ernesto Sábato. En 1945, le premier livre publié par Ernesto Sábato, *Uno y el universo*, est un essai où le jeune physicien commence à douter sérieusement de la validité universelle et incontestable de la raison comme le seul instrument pour comprendre pleinement la réalité, ainsi que des portées et des fondements de la science qu'il a pratiquée. Cependant, *Uno y el universo* n'entend pas, au début, faire la critique et le procès de la science. Au contraire, l'ouvrage essaie de soulever des questions par le biais d'une écriture de type aphoristique, non sans humour et ni sans ironie dans de nombreux cas, où domine surtout le besoin d'enregistrer toutes les incertitudes qui assaillent l'auteur à ce moment de son existence alors qu'il doute quant à la poursuite de sa carrière scientifique. C'est ce que souligne Sábato dans l'Avertissement de la première édition de 1945, où il exprime son éloignement de tout type de systématisation absolue.

Ce que prétend Sábato dans *Uno y el Universo*, c'est d'étudier et d'essayer de clarifier par écrit ce qui constitue et définit sa personnalité confuse, déchirée entre le côté scientifique et les côtés artistique et littéraire, ces derniers étant de véritables vocations qui dominaient l'écrivain durant son enfance. Et quelle meilleure façon que d'utiliser l'aphorisme, le chapitre court, à la maxime, enfin, pour élaborer à une structure qui joue de toutes les possibilités de diversion offertes par l'essai et qui ne se limite pas à la simple création d'une unité rhétorique et traditionnelle à usage académique, avec une introduction, un développement et une conclusion qui chercheraient à exposer une thèse ou une série de prémisses de manière rigide. Pour Daniel-Henri Pageaux toutes ces stratégies que déploie Sábato tout au long de *Uno y el universo* évoquent à l'esprit du lecteur de nombreux doutes et questions sur les dilemmes et les interrogations que Sábato pose avec humour et érudition, mais aussi avec de l'agressivité

et à plusieurs reprises un ton polémique afin de légitimer ses arguments (Pageaux, 1989 : pp. 14-15).

Le thème principal de *Uno y el Universo* au sujet de la science est le problème de la rationalité et de la logique comme les seuls moyens légitimes et valables qui, en Occident, à partir de la Renaissance et du progrès spectaculaire du progrès scientifique et technologique, ont été établis pour connaître l'être humain et le monde qui l'entoure. Pour Sábato, cette position idéologique a conduit au mépris, et même à un rejet généralisé par de grands secteurs de la communauté scientifique d'aspects tels que l'imagination, les passions ou les sentiments et les obsessions, qui peuvent devenir, selon Sábato, plus précieux que la raison pour la connaissance intégrale de l'homme. C'est pour cette raison que, selon Leo Pollmann, Sábato abandonnera la science et se consacrera aux arts et à la littérature, un domaine mentionné dans de nombreux chapitres de l'essai (Pollmann, 1985 : pp. 51-63).

2.2. Limites des connaissances scientifiques

Dans ce chapitre, nous analysons les limites des connaissances scientifiques soulignées par l'écrivain, lesquelles affectent la mise en scène du conflit entre la raison et l'irrationalité. Selon Sábato, les limites des connaissances scientifiques proviennent de l'importance accordée à la science comme source unique et indiscutable de vérité. Cette domination absolue de ce qui est considéré comme la vérité dans la modernité conduit à une abstraction plus profonde et généralisée des faits qui font l'objet de recherches par la science. En séparant le côté scientifique et sa vision de l'univers du monde quotidien du réel et du concret dans lequel vit l'être humain, son quotidien, de sorte que la connaissance abstraite s'éloigne de plus en plus de la connaissance pratique et concrète qui provient de l'expérience de la vie quotidienne.

De plus, l'abstraction généralisée fait que la science devienne quelque chose d'incompréhensible et d'inaccessible pour les non scientifiques, au point que « l'homme de la rue », comme l'a dénommé Sábato, est forcé de développer une sorte de "foi" dans les progrès scientifiques, étant donné son incapacité à les comprendre et à les assimiler. Dans ces circonstances, la science et la raison deviennent de nouvelles doctrines religieuses de la pensée.

En outre, incapable de comprendre le monde qui l'entoure d'un autre point de vue qui ne soit pas rationnel, la science, d'après l'analyse que fait Isabel Murtagh des idées développées par Ernesto Sábato dans *Uno y el universo*, construit et développe le concept de la réalité à partir de l'utilisation de l'objectivité, méthode qui sert de première étape pour le développement de ses recherches et de ses théories (Murtagh, 1974 : pp. 11-29). Cette conception de l'objectivité comme seul soutien de la connaissance et de la vérité, est aussi à la base de l'utilisation excessive de la raison comme un autre pilier de la science, qui nie, oublie et rejette d'autres façons de savoir qui n'ont rien à voir avec elle ou avec l'objectivité dans la quête de la vérité.

Cependant, cette maîtrise absolue de la science dans tous les domaines de la connaissance finirait par devenir un nouveau type de religion dominatrice et dictatoriale qui supplanterait les croyances religieuses, parce que les gens croiraient uniquement comme étant vraies les méthodes scientifiques irréfutables qui tentent d'expliquer la réalité et, par conséquent, leurs résultats, laissant de côté tout autre type d'explication qui s'en éloigne. A partir de cette idée, la science devient quelque chose de mystérieux, une construction sociale qui est incompréhensible pour la plupart des êtres humains qui ne peuvent que contempler avec admiration et perplexité ses merveilles, sans parvenir à les comprendre et à les intégrer dans leur vie.

Enfin, nous insistons sur la nécessité de la synthèse et de la précision de la science, laquelle en divisant les disciplines qui la composent en fonction de leurs spécialités, et en empêchant le dialogue entre ces dernières et entre les communautés scientifiques et les profanes qui n'en font pas partie, a paradoxalement banni peu à peu de ses propres terres la figure qui pourrait donner une vision de la réalité dans toutes ses dimensions, à savoir, le savant.

2.3. Eloge de l'imagination et de la subjectivité dans le discours scientifique

Dans ce chapitre, nous présentons l'éloge de l'imagination et de la subjectivité dans le discours scientifique que fait Sábato dans *Uno y el Universo*. Face à ce problème apparaît la figure, de plus en plus rare, du savant en mesure de réaliser une synthèse entre l'abstrait et le concret, tout en se souciant des aspects de la connaissance qui ne font pas partie des

disciplines scientifiques, et qui en sont même éloignés de la science, comme l'art ou la littérature. Selon Sábato, cet homme universel est incarné par des personnages comme Aristote ou Léonard de Vinci, qui ont pu regrouper, chacun à leur époque et au regard de leur subjectivité et de leur imagination féconde, un ensemble de savoirs qu'une seule personne ne saurait maîtriser aujourd'hui.

Il faut aussi se rappeler que pour renverser les apparences et parvenir à prouver la véracité de sa théorie, le scientifique a dû faire appel à son imagination au point de courir le risque d'être traité de fou, en faisant valoir quelque chose qui allait à l'encontre de ce que les gens ordinaires considéraient comme la vérité. Sábato, en tant que futur romancier, assimile l'intelligence du scientifique à celle du détective qui résout un mystère dans un roman policier, et qui utilise pour parvenir à ses fins toutes les stratégies et les ressources qu'il possède. Le détective utilise la logique, mais aussi l'imagination pour démêler l'énigme qui, dans le cas de la science, consiste à aller au-delà des apparences pour atteindre la vérité.

Dans cette perspective, la recherche de la vérité par les scientifiques a aussi un côté très subjectif, qui est composé à son tour d'éléments irrationnels qui influencent l'esprit du scientifique dans la mesure où elle refuse d'accepter les modèles précédemment établis et pour atteindre ses objectifs, elle fait parfois appel sans même s'en rendre compte à l'intuition et à l'instinct, aux aspects de l'irrationalité, comme l'affirme Teodosio Fernández dans son approche de la relation entre la science et la littérature dans les œuvres de Sábato (Fernández, 1983: pp. 35-46). Ainsi, le dogmatisme de la science elle-même devient aussi une sorte d'irrationalisme qui nie la vérité des faits, et qui serait combattu par l'intelligence du savant capable de vaincre cette série de dogmes qui se dressent sur son chemin, faisant appel à l'imagination et à la subjectivité, en contradiction avec ceux qui construisent des sectes autour de notions qui parviennent à être réfutées.

Sábato propose une revendication du savant en tant qu'être humain aussi possédé lui aussi par les passions et les pulsions irrationnelles de son esprit, loin du modèle d'une entité régie uniquement par la logique et la raison, aussi humain que n'importe qui. Par conséquent, selon Teodosio Fernández, la science ne peut ignorer les aspects concernant le côté humain de la science, y compris l'irrationnel et l'illogique, qui peut affecter et influencer son travail et qui s'éloigne de l'abstractionnisme froid de ses recherches qui, en ignorant tout ce qui n'est pas

directement lié à ses objectifs sépare irrémédiablement le scientifique du reste de l'humanité (Fernández, 1983 : pp. 35-46).

Ceci est peut-être l'objectif principal de *Uno y el universo* : montrer et revendiquer le rôle important qu'occupe l'irrationalisme sous toutes ses formes pour la science et pour ses fins. L'essai tente de montrer comment les scientifiques eux-mêmes, en refusant de reconnaître l'irrationnel et de l'intégrer dans leurs activités de recherche, nient un aspect de la condition humaine qu'ils possèdent eux aussi, ce qui est en fin de compte essentiel pour leur travail.

CHAPITRE 3. L'abandon du monde scientifique : de l'essai au roman

3.1. Critique de la raison dans les deux œuvres

Ce chapitre présente la critique de la raison dans *El Túnel* et dans *Uno y el universo*. Dans *El Túnel*, l'usage excessif de la raison par Castel signifie que l'application de la rationalité excessive dans ses processus mentaux a envahi et dominé complètement ses pensées, ce qui fait obstacle à une approche différente de ce qui se passe autour de lui. Castel serait à cet égard une représentation, caricaturée par la fiction de ces scientifiques déshumanisés que Sábato critique dans *Uno y el universo*, des chercheurs qui sont guidés uniquement par une méthode rationnelle pour parvenir à leurs fins et qui oublient que la partie irrationnelle de l'esprit joue un rôle d'une importance primordiale.

Dans la rationalité excessive et incontrôlable de Castel se cachent des mécanismes de défense qui proviennent des processus de rejet et de répression générés dans son esprit qui refoule ses pulsions inconscientes à l'égard de María. Parmi les mécanismes de défense de la maladie mentale, tels que les définissent Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis (Laplanche et Pontalis, 1967 : pp 204-234), on soulignera deux processus ou procédures qui sont caractéristiques et récurrents tout au long du discours de Castel dans le roman, et qui peuvent paraître à première vue semblables, mais qu'il faut différencier et distinguer : l'intellectualisation et la rationalisation.

On analyse ces deux processus tout au long du discours de Castel, car ils se reflètent dans les arguments permanents et les digressions apparemment logiques et rationnelles au moyen desquels le personnage tente d'accommoder les faits qu'il perçoit. Ces mécanismes de défense, manifestations de la démence de Castel avec lesquelles il essaie de se détacher de sa folie et de la nier, sont également des symptômes palpables de sa maladie mentale qui mettent l'accent de façon disproportionnée et sarcastique sur le degré élevé de déficience mentale dans laquelle est plongé le personnage.

Cela signifie que même la rationalité a d'une certaine façon un aspect irrationnel qui se cache sous les objectifs qu'elle poursuit, et qui paradoxalement ne se manifeste qu'en cas de

manque d'explication rationnelle justifiée. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un symptôme névrotique, d'un mécanisme de défense qui empêche que les pulsions inconscientes se révèlent à la conscience d'une manière qui ne soit pas traumatisante.

Ces limitations que le rationalisme excessif en tant que symptôme névrotique impose à Castel dans sa vision de la réalité, ne sont certainement pas assimilables aux limitations que, selon l'écrivain argentin qui les expose et les critique dans *Uno y el universo*, la seule rationalité impose à la connaissance scientifique. De fait, Sábato souligne dans ses essais que les découvertes scientifiques étendent chaque jour notre conception de l'univers à un tel point qu'elles résument l'humanité en une série de doutes et de questions qui ne sauraient être résolus en faisant appel à la raison et à la logique qui prévalent dans le domaine scientifique, puisque ces phénomènes pourraient contredire leurs postulats et même les réfuter brusquement.

Par conséquent, parvenir à une compréhension totale de l'univers par la raison absolue est impossible. Cette irruption de l'irrationnel exacerberait précisément la prééminence du domaine du rationnel dans la science. Les scientifiques, désespérés par des faits qu'ils ne comprennent pas et qui sont au-delà des principes avec lesquels ils ont développé leurs théories, finiraient paradoxalement, et pour sortir de cette impasse, par élaborer des hypothèses qui seraient malgré leur origine fondée sur la rationalité et la logique, de nouveaux signes de la déraison à laquelle l'être humain fait face dans sa tentative de percer les mystères du cosmos. Tout cela signifierait, selon Paul Teodorescu, que la raison n'est pas toujours nécessairement l'outil idéal pour comprendre certains aspects de la réalité qui ne peut être comprise de manière rationnelle (Teodorescu, 1983 : pp. 46-70)

Par conséquent, tant la vision exacerbée et malade, symptôme névrotique vaniteux du rationalisme de Juan Pablo Castel dans *El Túnel*, que la critique de l'usage excessif de la raison par des scientifiques exposés dans *Uno y el Universo*, prouveraient finalement que la rationalité a aussi besoin de la reconnaissance et de la participation active de sa contrepartie, l'irrationalité. Sans l'intervention de cette dernière, qui implique de renoncer à l'utilisation dominante et dictatoriale du rationnel pour comprendre le monde, il serait très difficile d'élaborer un concept aussi complexe et aussi difficile à définir que la réalité à laquelle doit faire face l'être humain dans toutes les sphères de son existence.

La tentative frustrée de Castel, manifestation de ses symptômes névrotiques, se présente comme la manifestation symbolique et extrême de cette incapacité humaine à rationaliser la réalité pour parvenir à la vérité des faits qui l'entourent. Cette tentative s'avère inutile car les hypothèses, chargées de folie et d'irrationalité, que le protagoniste-narrateur d'*El Túnel* émet frénétiquement sont impossibles à vérifier.

Soulignons, cependant, que l'utilisation pathologique de la raison pour éviter à tout prix et en vain le retour du symptôme névrotique refoulé, exagéré dans la fiction à travers la folie de Castel, n'est évidemment pas assimilable à l'usage commun du rationnel dans la science, application dont l'écrivain signale les limites et les inconvénients lorsqu'il s'agit d'appréhender et de comprendre la réalité. Pour Sábato, nier les imperfections du rationnel peut devenir une limitation de la connaissance humaine, surtout lorsque le raisonnement devient la seule façon de comprendre et d'interpréter le monde qui nous entoure. *El Túnel* et *Uno y el universo* nous alertent tous deux quant à ce danger à travers leur critique de l'usage déraisonnable et démesuré de la rationalité.

3.2. La logique et la rigueur de la science transférées à la fiction

Ce chapitre montre comment les idées de Sábato quant aux dangers de l'usage exclusif de la logique et de la rigueur dans la recherche scientifique se voient transférées dans la fiction de manière exagérée et caricaturale. Il faut souligner que Castel, pour justifier ses idées, fait appel à une méthode qui lui permet de les organiser et de prévenir le désordre et le chaos qui perturbent le système de pensée logique sur lequel il fonde ses illusions. Cette méthode est très similaire à celle de la science, puisque dès le départ le problème ou le phénomène à étudier, à comprendre et à résoudre est identifié par une analyse minutieuse. Or il s'agit de la relation de Castel avec María Iribarne.

Nous remarquerons que Castel applique cette observation méthodique et en apparence raisonnée des faits, agissant tel un scientifique empirique qui, faute d'instruments d'observation plus sophistiqués, utilise les éléments de preuve qu'il peut obtenir grâce à son expérience avec María et avec les autres personnages du roman afin d'en tirer des conclusions. Il tente également de perfectionner sa théorie par étapes, à travers des analyses

plus complexes, afin d'atteindre la vérité qu'il espère trouver, c'est-à-dire, la preuve que María lui est infidèle. Il s'agit, bien entendu, de caricaturer à travers la fiction l'application de la procédure utilisée par la science telle que Sábato la définit dans *Uno y el universo*, où, en plus de l'utilisation de la raison et de l'observation, une théorie se voit supplantée par une autre qui explique mieux que ne le faisait la précédente. Mais Castel ne surmonte pas sa théorie, il l'adapte, tout simplement.

Ainsi, Castel appliquerait la logique et la rigueur de la science, mais de façon erronée, voire désuète, pour faire correspondre ses idées aux actes et aux faits qu'il observe et mésinterprète. En effet, contrairement à l'idéal du scientifique qui se caractérise a priori par le fait d'éviter que tout facteur subjectif et irrationnel n'interfère avec son travail, Castel, un malade mental, laisse sa paranoïa lui dicter ses observations et ses conclusions. Sábato illustrerait à travers l'exemple d'un personnage fictif l'idée qu'il est impossible que l'irrationnel et l'illogique n'affectent pas d'une manière ou d'une autre la science et ses objectifs.

Par conséquent, à travers la logique et la rigueur apparentes que déploie Castel pour légitimer ses conclusions erronées tout au long de *El Túnel*, Sábato oppose la rationalité et la rigueur de la méthode scientifique aux agissements de facteurs irrationnels tels que les préjugés et les tendances esthétiques et morales qui font partie de la nature humaine, facteurs dont, selon sa théorie, la science et les scientifiques nient l'influence.

3.3. L'expression de la tension entre la science, l'art et la littérature dans l'essai et dans le roman.

Dans ce chapitre, qui clôt la première partie de cette recherche, nous analysons l'expression de la tension entre la science, l'art et la littérature dans l'essai et le roman. Selon cette approche développée dans *Uno y el universo*, la science, dans son empressement à comprendre le monde, a fini par ne pas accepter les interprétations de la réalité qui ne sont pas en accord avec sa notion de la logique et de la raison. Ainsi la science aurait imposé un ensemble d'interprétations qui nie le subjectif et l'irrationnel, composantes qui caractérisent et différencient l'art en tant que manière différente et unique de voir et de concevoir le réel. Le regard scientifique, à travers ses processus, finirait par appauvrir considérablement

l'interprétation humaine des choses et des faits, la réduisant à une série de variables mathématiques qui ne prennent en compte que leurs postulats.

D'autre part, dans *El Túnel*, malgré la forte présence de la pensée logique et rationnelle dans la folie de Castel, ce dernier ne cesse pas d'être ou de se considérer comme un artiste tout au long de son récit. Il apparaît d'abord comme un peintre prestigieux, puis devient un écrivain qui écrit ses mémoires depuis la prison. Précisément, en dépit de la rigueur presque scientifique et apparemment rationnelle avec laquelle Castel émet ses analyses et ses conclusions hâtives, protégées et légitimées par la rationalité qui prévaut dans son discours, il y a des moments où le personnage est emporté par la subjectivité de ses sentiments amoureux, par tout ce qui échappe à la raison, comme les passions qu'éveille en lui sa relation tourmentée avec Maria.

L'art et, dans le cas de Castel, la peinture, seraient en dehors de l'ordre logique et rationnel auquel la science aspire afin de comprendre le monde. C'est pour cela que l'expression artistique entre en collision avec la rigueur scientifique, l'œuvre d'art étant en partie l'expression des éléments inconscients de l'esprit de son auteur, éléments qui, comme l'a déclaré Sábato dans *Uno y el Universo*, sont ignorés et dédaignés par les scientifiques, alors même qu'ils influencent leur travail. L'artiste, tel que le définit Raquel Fernández Cobo, réalise sa création, apparemment à la différence du scientifique à partir de l'irrationalité qui s'empare de lui et qu'il ne parvient pas à expliquer (Fernández Cobo, 2011 : 5-35).

Enfin, comme cela a été fait tout au long de cette première partie de la recherche, nous devons souligner que, dans les rationalisations et les intellectualisations pathologiques de Castel dans le roman, nous ne pouvons pas voir une illustration fictive directe des limitations de la pensée scientifique face à la complexité de l'humain. Castel est un personnage fictif qui représente l'irruption de la folie déguisée en rationalité. Sábato a sans aucun doute développé son personnage de manière symbolique à partir de la frustration qu'il a retirée de son expérience en tant que scientifique, constatant que la réalité ne pouvait être appréhendée par des formules mathématiques, des modèles clairement structurés et la seule logique scientifique. Le sujet conservera une grande importance dans ses œuvres littéraires ultérieures, comme l'indique Daniel Henri-Pageaux (Pageaux, 1989 : pp. 47-48).

D'autre part, l'essai *Uno y el universo* souligne que la science elle-même a besoin de l'irrationnel pour atteindre ses objectifs, qui sont souvent guidés par cette même déraison que

les scientifiques prétendent rejeter entièrement, sans lui accorder l'importance qu'elle mérite dans leurs recherches.

En résumé, la tension entre la science, avec son aspect rationnel, et l'art et la littérature, expressions de l'irrationnel, se verrait résolue dans *El Túnel* à travers l'écriture de Castel qui essaye inconsciemment de trouver une harmonie entre ces deux extrêmes. En revanche, dans *Uno y el Universo*, il est seulement fait allusion à la déshumanisation que la science impose à l'expérience humaine en essayant d'expliquer le monde et l'univers sans tenir compte des sentiments et des émotions que la nature provoque chez l'homme. Cet aspect est évident dans la tendance de Castel à la rationalisation excessive tout au long du roman, mais il trouve son contrepoint dans les expériences du personnage en tant que peintre et qu'écrivain. Ceci nous permet d'identifier partiellement le personnage à son créateur Ernesto Sábato, un scientifique qui a écrit *Uno y el Universo* et *El Túnel* dans l'intention de commencer à exprimer à travers ces deux livres le conflit entre la raison et la déraison qui l'affligeait et qui serait au fondement de son travail littéraire ultérieur.

Conclusion de la première partie

Alors que dans *Uno y el universo*, l'essai permet à Sábato d'élaborer une critique complète et approfondie de l'usage excessif de la rationalité à travers la science et son refus de reconnaître l'importance de l'irrationalité pour ses propres objectifs, dans le roman *El Túnel*, Juan Pablo Castel représente, à travers la fiction, l'exacerbation et l'intronisation de la raison comme seul moyen de comprendre la réalité et les dilemmes qu'il affronte. En refusant d'accepter les aspects irrationnels qui sont également impliqués dans sa pensée et son comportement envers lui-même et envers les autres, Castel subit un processus de dégradation mentale qui finit par le rendre irrémédiablement fou, en dépit du fait qu'il est un artiste et qu'il serait donc susceptible de sublimer ses pulsions par sa peinture.

En outre, la science et la rigueur de ses méthodes sont caricaturées dans le discours pathologique de Castel car elles sont erronément appliquées à des objets qui ne relèvent pas de leur sphère, comme les sentiments, l'inspiration, la création artistique et les pulsions inconscientes. À cet égard, et compte tenu de l'analyse de l'essayiste Sábato sur les limites de la science quand elle n'approche pas le sujet humain comme un être qui désire aussi d'un point de vue irrationnel, le roman semble mettre en garde contre les dangers auxquels l'excès de raisonnement peut conduire dans certaines situations artistiques et émotionnelles.

Ce n'est que dans l'acte d'écriture que Sábato peut commencer à se libérer de la tension qui l'a conduit à abandonner la science pour se consacrer entièrement à la littérature. Cependant, malgré ses tentatives pour réconcilier les pôles opposés de la raison et de l'irrationalité dans le roman et dans l'essai, le conflit n'a pas été résolu de manière satisfaisante à ce stade précoce de la carrière littéraire de l'écrivain, comme le démontrent la réapparition et l'approfondissement de son traitement dans ses trois ouvrages suivants, *Hombres y engranajes*, *Heterodoxia* et *Sobre Héroes y Tumbas*, qui seront analysés dans la deuxième partie.

**DEUXIÈME PARTIE : LA CONSOLIDATION DU
CONFLIT DANS *SOBRE HÉROES Y TUMBAS*
(*ALEJANDRA*), *HOMBRES Y ENGRANAJES* (*HOMMES
ET ENGRANAJES*) ET *HETERODOXIA*
(*HÉTÉRODOXIE*)**

Introduction de la deuxième partie

Dans la deuxième partie de ce travail, intitulé *La consolidation du conflit dans Sobre Héroes y Tumbas (Alejandra), Hombres y Engranajes (Hommes et engranajes) et Heterodoxia (Hétérodoxie)*, nous poursuivons l'analyse entreprise dans la première partie de ce travail autour de l'hypothèse que la tension permanente entre la rationalité et la déraison est l'axe sur lequel Ernesto Sábato a construit son œuvre littéraire, à la fois essayiste et romanesque. Ce fil génère une connexion et un dialogue entre les textes qui relie et unissent les romans et les essais de l'écrivain argentin sous une même unité thématique. Le premier chapitre de cette partie présente la tension entre le rationnel et l'irrationnel dont la dramatisation explose dans le roman *Sobre Héroes y Tumbas* (1961). Le deuxième chapitre se concentre sur l'analyse des essais *Hombres y Engranajes* (1951) et *Heterodoxia* (1953). Dans le troisième chapitre, les figures ou les raisons qui déclenchent les conflits dans *Sobre Héroes y Tumbas*, *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia* sont présentées, avec un accent particulier sur *Informe sobre ciegos (Rapport sur les aveugles)*, troisième partie de *Sobre Héroes y Tumbas* et sur son protagoniste-narrateur Fernando Vidal Olmos, un personnage qui incarne de façon emblématique la dichotomie raison-déraison. Nous avons eu recours pour ce faire à l'appareil critique existant sur l'œuvre d'Ernesto Sábato dans une perspective comparative, combinant la lecture de ses essais *Engranajes* et *Heterodoxia* à celle de son deuxième roman.

CHAPITRE 4. La tension entre l'irrationnel et le rationnel dans *Sobre Héroes y Tumbas*

4.1. Approche des courants esthétiques et philosophiques qui servent la mise en scène du conflit de *Sobre Héroes y Tumbas*

Dans ce premier chapitre de la deuxième partie de la thèse on approche rapidement les courants esthétiques et philosophiques qui permettent la mise en scène du conflit dans *Sobre Héroes y Tumbas*. Le deuxième roman d'Ernesto Sábato, *Sobre Héroes y Tumbas*, publié en 1961, treize ans après la publication d'*El Túnel*, a été considéré par certains critiques comme l'un des romans les plus importants du XXe siècle en Argentine, et il a souvent été cité comme l'un des exemples les plus remarquables des romans latino-américains des années soixante, comme l'indique l'Espagnole Trinidad Barrera, spécialiste de l'œuvre de Sábato et grande connaisseuse de la tradition littéraire latino-américaine (Barrera, 1982 : 21-22). Certains critiques soulignent l'importance historique de *Sobre Héroes y Tumbas* pour la scène littéraire latino-américaine de la seconde moitié du XXe siècle du fait de sa proximité avec les stratégies des œuvres du *boom* tant sur l'aspect chronologique que sous l'angle thématique et stylistique. En effet, Sábato expérimente dans ce roman des techniques novatrices et approche la réalité et à l'histoire de son pays d'origine sous de nouvelles perspectives.

Rappelons brièvement que l'argument principal de *Sobre Héroes y Tumbas* raconte l'histoire de l'amour turbulent et maladif entre deux jeunes Argentins Martín del Castillo et Alejandra Vidal Olmos, dans la première décennie des années cinquante du XXe siècle à Buenos Aires, lors des troubles politiques qui marquèrent la fin de la première période du gouvernement du colonel Juan Domingo Perón. Se greffe sur l'intrigue principale la troisième partie de *Sobre Héroes y Tumbas*, intitulée *Informe sobre ciegos* qui se présente comme un texte autonome, écrit à la première personne par Fernando Vidal Olmos, le père d'Alejandra. Fernando Vidal Olmos est un paranoïaque qui croit que le monde est gouverné par une secte d'aveugles, ce qu'il tente de démontrer dans son Rapport ou *Informe*, texte empli des hallucinations et des cauchemars nés de son esprit malade. Vidal Olmos est assassiné par sa fille, avec qui il a entretenu des relations incestueuses. Après avoir tué son

père, Alejandra se suicide, mettant le feu au vieux mirador de la maison familiale. À la suite de cet homicide est découvert le manuscrit de l'*Informe sobre ciegos*. Plus tard, Martín del Castillo essaie de comprendre qui étaient Alejandra et Fernando Vidal Olmos avec l'aide d'un de leurs amis, l'intellectuel Bruno Bassán. À la fin du roman, Martín s'enfuit de Buenos Aires pour rejoindre la Patagonie après avoir tenté de se suicider.

Le roman est extrêmement complexe, car il se réfère non seulement aux situations et aux personnages mentionnés ci-dessus, mais également à un événement historique du XIXe siècle, la défaite et la mort du héros de l'indépendance de l'Argentine Juan Galo de Lavalle, qui a eu lieu en 1841 au cours de la dite marche de Lavalle, événement auquel ont participé les ancêtres d'Alejandra et de Fernando Vidal Olmos et auquel plusieurs références sont faites tout au long de *Sobre Héroes y Tumbas*. L'intrigue du roman réfère aussi le siège, la prise et l'occupation de Buenos Aires par les Britanniques en 1806. Cet événement est à l'origine de la famille Olmos, car un militaires britannique nommé Elmtreees et qui a participé à l'occupation de Buenos Aires s'est marié à une femme de l'aristocratie locale et a changé plus tard son nom de famille en Olmos, donnant naissance à la lignée des Olmos. Tous ces événements historiques, qui sont combinés avec la narration des événements se produisant dans le présent au premier plan de l'intrigue, soit entre 1953 et 1955, créent une unité thématique et temporelle dans laquelle les histoires des personnages s'entrelacent avec des moments importants et significatifs de l'histoire de l'Argentine. Comme le souligne María Luisa Domínguez, le discours unifié dans le roman cherche à traduire la totalité à laquelle aspire Sábato, à savoir la combinaison de ses obsessions les plus intimes avec l'évolution historique de l'Argentine (Domínguez, 1993: pp. 217-230).

Cette tension entre le rationnel et l'irrationnel dans *Sobre Héroes y Tumbas* est précisément mise en scène et en intrigue à travers trois courants esthétiques et de pensée, soit le romantisme, l'existentialisme et le surréalisme. Dans le roman on détecte en effet des traces des diverses formes avec lesquelles le romantisme, l'existentialisme et le surréalisme ont pensé la rationalité et l'irrationnel.

Comme on le sait, le romantisme est un courant de pensée qui a émergé à la fin du XVIIIe siècle en Europe. Il se caractérise par le fait d'aller à l'encontre de l'esprit des Lumières et du rationalisme, pour au contraire exalter l'irrationalité, les sentiments et les passions, soit tout ce qui ne peut pas se réduire aux schémas d'interprétation de la raison et de son interprétation

logique et cohérente. A cet égard, l'inclusion du désagréable, de l'étrange et du caractère dérangeant des images de l'inconscient sera fondamentale pour Sábato, qui recueille l'héritage des artistes et des écrivains romantiques qui l'ont précédé, puisqu'ils ne les ont pas utilisés pour comprendre les mécanismes de la santé mentale, comme l'a fait plus tard la psychanalyse. Ces motifs ont été traités par les romantiques, comme le souligne Albert Béguin (Béguin, 1937 : pp. 15-16) comme un moyen fondamental pour la connaissance de soi et l'expression d'un état fondamental et transcendantal partagé par l'ensemble de l'humanité, à savoir, l'inconscient, qui, pour les romantiques, était lié au concept de l'âme qui transcende l'individu pour le rapprocher de l'infini.

Dans le premier chapitre du roman, Martín del Castillo se trouve dans le parc Lezama de Buenos Aires et il a le sentiment que quelqu'un dans son dos le regarde fixement ; il s'agit d'Alejandra. Cela l'oblige à ne pas se retourner et à regarder la statue de la déesse Cérès, pour tenter de résister à cet appel. Cette force surnaturelle qui amorce la relation le fait entrer dans une dimension qui n'est pas régie par les paramètres de la réalité ordinaire, ce qui constitue une descente vers ces enfers que Sábato lui-même considère comme les fondements d'une exploration propre au mouvement romantique. Pour le romantisme, les forces de la déraison affleurent à la surface de l'inconscient humain et se voient représentées en littérature et dans l'art à travers la manifestation de l'insolite, de ce qui se produit de façon inattendue. Selon l'analyse que fait Helios Jaime-Ramírez de l'influence du romantisme allemand sur l'œuvre d'Ernesto Sábato (Jaime-Ramírez, 1992: pp. 81-99), ces forces défient la rationalité qui cherche à les dominer, créant une nouvelle dimension du réel qui frôle le fantastique.

Ernesto Sábato reprend dans *Sobre Héroes y Tumbas* ces thèmes et ces motifs de l'imagerie romantique des XVIIIe et XIXe siècles, les combinant et les actualisant avec sa vision pessimiste et tragique de l'histoire de l'Argentine représentée dans la fiction par le destin tragique de la famille Olmos. Ainsi, quand Martín del Castillo parvient à s'enfuir de la maison des Olmos, il croit que son expérience a été une sorte de rêve absurde et fantasmagorique, une immersion dans un monde éloigné de la réalité ordinaire, similaire à l'expérience que désiraient atteindre dans leurs œuvres les artistes et les écrivains romantiques.

Le deuxième courant sous-jacent à la mise en scène du conflit est l'existentialisme. Rappelons que l'existentialisme est un courant philosophique qui recherche la revendication de l'homme concret, c'est-à-dire qu'il conçoit l'être humain non pas à partir de la notion qu'en

a développé la philosophie d'un point de vue idéaliste, en mettant l'accent sur les idées et sur les choses, mais à partir de la problématique de l'existence humaine elle-même. C'est pour cette raison qu'Emmanuel Mounier (Mounier, 1962 : pp. 7-25) retient le terme d'existentialisme, car le champ d'étude et de recherche de ce courant philosophique consiste à tenter de définir ce qu'est l'existence humaine et quel est son sens au-delà de toute autre considération de type idéologique. Dans le cas d'Ernesto Sábato, l'écrivain est intéressé par l'existentialisme parce que, tout comme les autres courants de pensée qui mettent en scène le conflit entre la raison et l'irrationalité dans *Sobre Héroes y Tumbas*, cette philosophie a enquêté sur l'irrationalisme de l'esprit de l'être humain et sur l'incapacité du raisonnement à élaborer un concept de la réalité, bien qu'elle avance des hypothèses différentes de celles de Freud. Il faut souligner ce point, car l'œuvre littéraire d'Ernesto Sábato se réfère abondamment aux réalités non-rationnelles dont parle Emmanuel Mounier, lesquelles génèrent un nouveau type de connaissance qui conduit nécessairement à une réévaluation de l'idée de ce qui existe (Mounier, 1962 : 7-25).

Dans *Sobre Héroes y Tumbas*, le personnage de Bruno Bassán énonce des jugements de type existentialiste contre la raison comme moyen d'expliquer les problèmes du monde. Bassán rumine sans cesse sur l'absurdité de l'existence et sur l'impossibilité de la rationalité pour résoudre les dilemmes qui l'accablent. Pour Bruno Bassán, la rationalité humaine ne sert pas à expliquer les problèmes existentiels de la condition humaine, tels que le sens de la vie ou de la mort. Autrement dit, ces problèmes ne peuvent être vérifiés et résolus à partir des théories scientifiques qui prétendent percer les mystères de l'univers, ou de la technique qui perfectionne des inventions et des dispositifs au fil du temps et des progrès technologiques.

Le troisième courant qui guide la mise en scène du conflit entre la raison et la déraison est le surréalisme. C'est sans doute le plus important des trois courants mentionnés pour la mise en scène de ce conflit dans l'œuvre d'Ernesto Sábato et celui auquel ont été dédiés le plus de textes critiques et d'analyses approfondies. Cela s'explique par le fait que Sábato ait fréquenté pendant son séjour à Paris en 1938 en tant que boursier au sein du laboratoire Curie plusieurs membres du mouvement surréaliste. Ces derniers l'ont initié aux principes du groupe, qui vivait alors les dernières étapes de sa dissolution, comme l'indique Bérengère Blasques (Blasques, 2011 : pp. 160-161).

Tout comme d'autres écrivains latino-américains tels que Julio Cortázar et Octavio Paz, Sábato a recours au surréalisme pour se déclarer en rébellion contre la réalité qui l'entoure, recherchant à travers son travail sur la déraison et sur son expression dans la fiction romanesque une nouvelle façon d'exprimer les obsessions qui le travaillaient. Sous l'influence du surréalisme, Sábato a utilisé dans ses romans une série de symboles liés à l'inconscient, soulignant l'importance de la déraison dans son œuvre romanesque. Comme l'affirme Trinidad Barrera (Barrera, 2011 : pp. 223-224), cette utilisation thématique et esthétique de traits du surréalisme nous conduit à y voir une revendication de la négation de la rationalité et de la logique qui prévaut dans le monde contemporain.

La partie de *Sobre Héroes y Tumbas* dans laquelle l'influence surréaliste est la plus perceptible, est *Informe sobre ciegos*. Dans le premier paragraphe du premier chapitre de ce texte autonome du roman, qui entretient des liens étroits avec le reste de l'intrigue de *Sobre Héroes y Tumbas* bien que son récit, son histoire et ses personnages n'en fassent pas partie, Fernando Vidal Olmos, personnage central et narrateur de ce rapport, débute sa narration en tentant de se rappeler le moment où son enquête a commencé, tout en sachant qu'il finira par être assassiné par sa fille Alejandra. Dans ce processus, comme l'indique Marina Gálvez Acero (Gálvez Acero, 1975 : pp. 295-304), son écriture rappelle une série de motifs et de thématiques spécifiques au surréalisme, comme l'écriture automatique ou l'usage de la méthode paranoïaque-critique dans l'élaboration du rapport qui permettent au lecteur d'entrer dans la psyché hallucinante et délirante du protagoniste-narrateur de l'œuvre.

Cela génère tout au long d' *Informe sobre ciegos* la construction d'une atmosphère de rêves, de cauchemars et d'hallucinations, en accord avec le côté transgresseur et surréaliste du texte qui nous met en garde contre le danger de nier les pouvoirs de l'irrationnel, qui peuvent prendre le contrôle de notre esprit, comme cela arrive à Fernando Vidal Olmos dans sa folie. Selon Robert Bréchon (Bréchon, 1971 : pp. 69-70), cette immersion dans la folie de la part de Vidal Olmos semble passer par une évaluation négative de l'éloge de la folie que fait le surréalisme lorsqu'il considère la folie comme l'outil idéal pour dépasser les frontières entre la raison et déraison.

4.2 Le discours de la déraison en littérature

Dans ce chapitre, nous traitons de la représentation du discours de la déraison dans la littérature selon Ernesto Sábato. Il convient de souligner l'importance de l'influence de la déraison dans *Sobre Héroes y Tumbas*. En raison de l'influence des trois courants déjà mentionnés et de sa critique permanente de la manière de concevoir et de représenter la réalité, Sábato estime que la création artistique et littéraire de la modernité est celle qui s'éloigne des référents naturalistes du XIXe siècle qui avaient l'intention de faire de l'œuvre d'art une simple copie de ce que l'artiste et l'écrivain voyaient dans tout ce qui les entourait et qu'ils avaient l'intention de représenter fidèlement dans leur travail de création. Toutefois, l'enquête sur l'inconscient humain par des écrivains et des artistes comme Sábato lui-même, son immersion dans un territoire qui n'est plus régi et n'est plus structuré par les paramètres de la logique et du rationnel, ouvre la porte à une nouvelle façon de connaître le monde qui tomberait dans le domaine de la folie en ne répondant pas aux schémas logiques avec lesquels il devrait être représenté.

C'est pourquoi selon Sábato et en accord avec les idées qu'il exprime dans son essai *Hombres y Engranajes*, la tâche de l'art et de la littérature est d'aller au fond de ce que représente la déraison. Le voyage entrepris par des artistes et par des écrivains vers l'inconscient apportera non seulement une descente vers ce côté sombre mais dominant de la psyché humaine, mais répond aussi à la nécessité de trouver une nouvelle façon de la représenter à travers le fantastique et le fantasmagorique. Ce point est très important, car il constitue le noyau de l'essence de la création littéraire de Sábato, comme l'a souligné Pablo Sánchez López (Sánchez López, 2016 : pp. 9-30), critique espagnol spécialiste de l'œuvre de l'Argentin.

Le personnage de *Sobre héroes y tumbas* qui incarne de la manière la plus extrême le discours de la déraison dans l'œuvre d'Ernesto Sábato est précisément Fernando Vidal Olmos, l'auteur d'*Informe sobre ciegos (Rapport sur les aveugles)*. Rappelons que Vidal Olmos écrit son texte délirant sur les aveugles sous la forme d'un soi-disant rapport scientifique : il entreprend précisément une enquête sur son inconscient, à savoir sur son irrationalité. Vidal Olmos déguise sous forme de rationalité et de logique ce qui n'est rien de plus qu'une immersion dans son psychisme de malade mental, la justifiant par la rédaction

d'un rapport qui n'est pas une recherche scientifique mais une pièce littéraire bien écrite. Son rapport est empli de motifs romantiques, surréalistes et existentialistes au moyen desquels son créateur, l'ancien scientifique Ernesto Sábato, tente et parvient à exprimer les pulsions et les obsessions inconscientes du personnage. Pour Vidal Olmos, la déraison constitue une sorte d'éveil, de déclencheur qui est à l'origine du processus d'écriture d'*Informe sobre ciegos*.

Enfin, par rapport à cette analyse, notons que dans *Sobre Héroes y Tumbas*, le discours de la déraison prend une importance considérable, non seulement parce qu'il appartient à une tradition littéraire moderne dans laquelle est résolument inscrit Sábato lui-même, mais aussi car il a déjà été exploré dans *El Túnel* à travers le personnage de Juan Pablo Castel. Par conséquent, cette question parvient dans *Sobre Héroes y Tumbas* à un nouveau développement et de nouvelles variantes quant à ses idées et à ses effets, essentiellement représentés par l'obsession irrationnelle de Fernando Vidal Olmos pour la secte fictive des aveugles. Comme on le verra plus tard lors de l'analyse d'*Informe sobre ciegos*, le délire du personnage élargit et renforce depuis de nouvelles perspectives le traitement de la mise en scène du conflit entre la raison et l'irrationalité qui a eu lieu dans *El Túnel*.

4.3. Liberté de la fiction romanesque

Dans ce chapitre, on aborde la liberté de la fiction romanesque, telle que la définit Ernesto Sábato dans ses essais. Pour Sábato, la fiction suppose un choix de liberté dans la mesure où les personnages incarnent les possibilités de vie et d'existence que la vie de l'auteur n'a pas connues; la fiction offre à ce dernier l'opportunité de se plonger dans les sujets qui l'intéressent à travers les personnages. Ces derniers sont, autrement dit, des projections de lui-même et de ses pulsions et obsessions inconscientes. Leur donner forme par l'écriture lui permet d'enquêter sur des sujets tels que la folie en niant la notion de rationalité qui prévaut en Occident, selon l'analyse de José Ortega (Ortega, 1983 : pp. 125-152).

Cela conduit au lieu commun qui consiste à affirmer que l'écrivain qui, comme Sábato le dit de lui-même, accepte de se laisser surprendre par les forces de l'inconscient ne contrôle pas les actes des personnages de ses romans. Ces derniers affirmeraient leur autonomie et

prendraient des directions, des comportements et des attitudes que l'auteur lui-même n'aurait pas envisagés. Tout ceci, comme le commente Sábato dans son essai *Heterodoxia*, le surprend et le déconcerte car il n'a pas été capable de le prévoir dans ses projets d'écriture originaux. Ainsi, cette liberté de la fiction serait en contradiction avec la vérité absolue que prétendent trouver les sciences avec leurs méthodes et leurs théories. Or, cette liberté de la fiction romanesque sera précisément le moyen de canaliser l'action et l'intensification des mises en scènes du choc entre la raison et l'irrationalité dans *Sobre Héroes y Tumbas*.

4.4. L'action du conflit dans le roman

Ce chapitre s'intéresse au conflit entre la raison et l'irrationalité dans *Sobre Héroes y Tumbas*. Il semblerait que la mise en scène de ce conflit dans *El Túnel* n'ait pas pleinement satisfait Ernesto Sábato. La preuve en serait *Sobre Héroes y Tumbas*, roman considéré par plusieurs critiques comme son chef d'œuvre. Selon María Angélica Correa (Correa, 1971 : pp. 78-80), le thème principal y est précisément l'irruption de l'inconscient de façon manifeste chez des personnages comme Alejandra et Fernando Vidal Olmos contre un ordre et une réalité soi-disant rationnels.

Cette perte progressive de contact avec la réalité se traduit dans l'approche remarquable avec laquelle les personnages comme Vidal Olmos défendent et légitiment leur folie, en prouvant, cependant, malgré leur absence de bon sens, que l'histoire de l'humanité n'a pas été ordonnée et harmonieuse, comme on voulait la représenter, mais tumultueuse et irrationnelle. Le discours de Vidal Olmos perturbe la notion de progrès rationnel et structuré, car selon lui le monde a toujours été partagé entre raison et déraison. Vidal Olmos insiste régulièrement sur ce point dans *Informe sobre ciegos* en réfutant de façon critique l'idée que la réalité serait proportionnée et structurée, alors que la notion même de réalité ou de vérité n'est rien de plus qu'une suite de produits culturels et historiques qui varient en fonction des époques où ils ont été élaborés. Par conséquent, on pourrait faire valoir que dans les déclarations que fait Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos*, on peut lire une réflexion grotesque, qui correspond en partie à travers la fiction aux positions et aux approches du rationnel et de l'irrationnel que propose Sábato dans son discours d'essayiste lorsqu'il commente la construction de la réalité.

Cela impliquerait, comme nous l'avons déjà indiqué dans la première partie de ce travail, que la raison et la science dans leur expression la plus palpable dans le domaine de la connaissance humaine, ne sont pas toujours les ressources les plus appropriées pour comprendre certains aspects de la réalité qui ne peuvent être compris de manière rationnelle. Si l'on suit l'approche de Sábato, cela traduirait la nécessité d'intégrer l'art et la littérature aux formes du savoir dans une relation de complémentarité avec la connaissance scientifique afin de tenter de comprendre et de définir la réalité.

La lecture et l'interprétation de *Sobre Héroes y Tumbas* montrerait que la réalité est une combinaison à laquelle participent le rationnel et l'irrationnel, et que l'on doit chercher l'équilibre et la symétrie entre ces deux aspects. Est ainsi révélé en fin de compte l'échec du projet rationaliste qui a impliqué le déni constant de ce qu'est l'être humain : un mélange de raison et d'irrationalisme. En même temps, le roman met en garde contre le danger que l'irrationalisme s'empare du psychisme humain, déguisé sous forme de logique et de raison.

Chapitre 5. La préfiguration du conflit dans *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia*

5.1. L'expression de la rationalité de l'écrivain dans *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia*.

Dans ce chapitre, nous analysons l'expression de la rationalité de l'écrivain Ernesto Sábato dans ses essais *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia*. Ces deux ouvrages ont été publiés entre 1951 et 1953, avant d'être réunis en une seule édition. Le premier explore le rôle du progrès scientifique et technologique dans la déshumanisation des êtres humains et le rôle de l'art et de la littérature dans la résolution des conflits raison-déraison produits par la science, la technologie et le capitalisme dans le monde moderne du XXe siècle, facteurs qu'il accuse comme étant les causes de la crise de la civilisation occidentale. Par conséquent, selon Daniel Henri Pageaux, l'essai porte dans sa première partie le titre éloquent de *Hombres y engranajes* (*Hommes et engrenages*), car il se rapporte à la façon dont, selon Sábato, la raison et la technique finissent par objectiver les sujets humains, comme si ces derniers faisaient partie d'une machinerie gigantesque dont ils ne peuvent se libérer (Pageaux, 1989 : pp.15-16).

De plus, le titre du second essai, *Heterodoxia* (*Hétérodoxie*) dénote chez Sábato une tendance à aller contre l'orthodoxie, en avançant des idées polémiques. *Heterodoxia*, écrit selon un régime aphoristique et multiple, rappelle *Uno y el Universo*, tant en ce qui concerne les thèmes abordés que du point de vue de leur libre traitement à travers la structure de l'aphorisme et de l'essai concis et court, comme l'indique John Skirius (Skirius, 2006 : pp. 412-413).

Comme l'affirme Pablo Sanchez Lopez dans son analyse de *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia* (Sánchez López, 2003 : pp. 425-446), Sábato tente, à travers l'essai, de comprendre et de résoudre le dilemme qui ne le laisse pas en paix : comment dépasser l'abstraction, la rationalité et la modernisation.

Cela signifie que dans les essais et les romans écrits par Sábato, les vestiges de sa formation scientifique sont présents de façon impure et non strictement logique, se mélangeant avec la

fiction dans le cas des romans et, dans le cas des essais, avec les points de vue idéologiques et intellectuels qui y sont exposés, comme l'a suggéré Trinidad Barrera dans son livre *La estructura de Abbadón el exterminador (La structure de l'ange des ténèbres)* (Barrera, 1982 : pp. 25-26). Cela paraît évident dans *Hombre y Engranajes* et dans *Heterodoxia* car seul un scientifique comme Sábato pouvait mener à bien une telle critique de la rationalité et de tous ses aspects.

Dans le cas de *Hombres y engranajes*, l'empreinte du discours scientifique dans l'analyse des phénomènes qu'étudie Sabato est évidente. Il cherche en effet à savoir comment, selon un processus historique, la raison et l'argent sont devenus depuis la Renaissance les forces dominantes de la modernité et de la civilisation occidentale. Il mène une telle analyse d'une manière structurée et raisonnée, en posant soigneusement ses arguments, en utilisant des termes de la recherche scientifique tels que les forces, les paradoxes, les lois, entre autres. Sábato veut, en scientifique, démontrer par un plan rigoureux la validité de ses déclarations, qui sont présentées de manière organisée et précise, avec une logique et une rigueur argumentative constantes.

Intéressons-nous maintenant à la manière dont *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* reflètent la différenciation entre essai et fiction dans la poétique d'Ernesto Sábato.

5.2. La différence entre essai et fiction dans la poétique de Sábato

Dans ce chapitre, nous analysons la différenciation que Sábato établit entre essai et fiction dans sa poétique. Sábato considère l'essai comme l'expression de la pensée diurne de l'écrivain. Le jour est une métaphore qui symbolise les idées pures de l'ordre rationnel exprimées par l'écriture de l'essai, alors que la fiction romanesque incarne le côté irrationnel du romancier, soit les obsessions et les pulsions qui proviennent de son inconscient. Sábato utilise l'analogie entre le jour et l'essai ou entre la nuit et le roman parce que le jour se rapporte symboliquement à la lumière et à la clarté, en référence à la raison et à l'ordre des idées que l'essai exprime, alors que le nocturne et la nuit représentent le côté irrationnel de l'écriture romanesque de la même manière que le sommeil est l'expression du domaine de la déraison dans l'esprit humain.

La thèse que soutient Sábato est que l'essai n'atteint pas la profondeur du roman, il reste la simple manifestation de la pensée diurne que sont les idées rationnelles de l'écrivain et ne plonge pas dans l'inconscient de son créateur. Au contraire, selon Sábato, l'écrivain accède grâce au roman à ce qu'il appelle la surréalité, soit à un état de conscience supérieur qui exprime la véritable essence du romancier. Au moyen de la fiction et grâce à l'influence des forces irrationnelles qui s'emparent de lui dans l'acte d'écriture, l'écrivain se reflète tel qu'il est -et c'est là que survient le parallèle que fait Sábato entre la personne de l'auteur et ses personnages fictifs- sans les carcans de la logique et raison.

5.3 Expérimentations formelles dans le genre de l'essai

Dans ce chapitre, on expose l'expérimentation de Sábato avec les formes de l'essai. Nous croyons que dans le type d'essai pratiqué par Sábato il existe une tension entre le subjectif et l'objectif comparable à celle qui apparaît dans ses romans. Cette tension est visible dans le fait que l'essai en tant que genre littéraire n'est pas un simple texte argumentatif, mais aussi l'expression des idées de son auteur. Celles d'Ernesto Sábato sont, en dépit de leur orientation idéologique, le fruit de son point de vue particulier du monde, de sorte que l'on ne peut pas lier l'essai à un schéma purement rationaliste. S'y reflète l'affrontement entre une pensée subjective et une argumentation objective et cohérente qui tente de convaincre le lecteur de ce qu'avance l'auteur.

D'autre part, le contraste entre *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* ne saurait être plus évident. Dans *Heterodoxia* Sábato poursuit non seulement la structure ouverte et dispersée au ton aphoristique qu'il avait amorcée dans *Uno y el Universo*, mais il intègre également des citations d'autres auteurs pour légitimer ses arguments. D'après l'analyse d'Angela Dellepiane (Dellepiane, 1992 : pp. 217-222), il s'agit ainsi d'un essai à caractère polyphonique qui entre constamment en dialogue avec les thèmes et les obsessions qui préoccupent Sabato, en particulier le choc de la raison avec l'irrationalité, qui l'oblige à expérimenter de nouvelles formes et à ne pas suivre un seul modèle d'écriture essayiste.

L'originalité des essais de Sabato résiderait précisément dans l'établissement d'un discours qui communique avec ses romans à travers les questions qui sont exposées et développées dans les deux types de textes, créant ainsi une sorte de narration partagée dans laquelle est

exprimée la vision subjective de l'auteur. Que ce soit à travers l'essai déclaratif et argumenté d'*Hombres y Engranajes* ou à travers la structure aphoristique et dispersée d'*Heterodoxia*, Sábato propose des vases communicants, des liens vers ses romans. L'ensemble de ses œuvres formerait, comme l'affirme Nicasio Urbina, une seule unité narrative qui relate dans de multiples registres la subjectivité d'un écrivain (Urbina, 1992 : pp. 131-133).

Ainsi, Sábato articule autour de l'essai et du roman l'union des deux opposés qui incarnent, à ses yeux, la rationalité et l'irrationalité des êtres humains : le masculin et le féminin. Cette façon d'interpréter et de concevoir l'esprit humain entre ces deux pôles fait que des textes comme *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia* participent de la confrontation de cette dichotomie non seulement par le biais de l'exposition et de l'argumentation des idées, mais aussi en créant un récit qui raconte et développe l'histoire de la domination de la raison en Occident et la réaction de la déraison. En effet, dans ce dernier essai, selon Daniel-Henri Pageaux, Sábato complète et expérimente les thèmes et les motifs qui apparaissent dans ses trois romans, comme par exemple la recherche de l'absolu, créant ainsi un projet narratif unique et complet (Pageaux, 1989 : pp. 111-112).

Ainsi, Sábato articule autour de l'essai et du roman l'union des deux opposés qui incarnent, à son avis, la rationalité et l'irrationalité des êtres humains : le masculin et le féminin. Cette façon d'interpréter et de concevoir l'esprit humain entre ces deux pôles fait que des textes comme *Hombres y Engranajes* et *Heterodoxia* participent à la confrontation de cette dichotomie non seulement par le biais de l'exposition et de l'argumentation des idées, mais aussi en créant une narration et un récit qui raconte et développe l'histoire de la domination de la raison en Occident et la réaction de la déraison, sans qu'il y ait de démarcation du genre essayiste en tant que tel. En effet, dans ce dernier essai, selon Daniel-Henri Pageaux, il complète et expérimente les thèmes et les motifs qui apparaissent dans les trois romans de Sábato, comme par exemple la recherche de l'absolu, créant ainsi un projet narratif unique et complet (Pageaux, 1989 : pp. 111-112).

Enfin, nous notons que ces vases communicants établis entre les romans et les essais d'Ernesto Sábato acquièrent un sens plus important lorsque leur travail est examiné comme un ensemble unitaire qui exprime de manière réitérative et répétitive les mêmes sujets et les mêmes obsessions à travers de multiples variations de ton et de style. Cela signifierait, à notre avis, qu'aussi bien le roman que l'essai d'Ernesto Sábato représentent un effort de la part de

l'auteur argentin pour représenter son obsession du conflit entre le rationnel et l'irrationnel. Il le fait non seulement à travers la mise en scène d'un conflit, mais aussi par une façon de concevoir le monde à partir de sa subjectivité – qui pourrait renvoyer à l'idéal de l'homme de la Renaissance, capable d'exprimer tout à la fois à travers l'art et la science les pulsions de son inconscient et son côté logique et rationaliste.

CHAPITRE 6. Figures du conflit dans les trois œuvres

6.1. Les malades de la raison

Dans ce chapitre, nous analysons la figure que nous avons appelée "les malades de la raison". Le conflit entre la raison et la déraison dans les romans et les essais d'Ernesto Sábato est consolidé par une série de figures qui déclenchent ce choc dans les trois œuvres qui sont abordées dans cette partie de notre travail : *Sobre Héroes y Tumbas*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia*. Nous avons nommé cette figure « les malades de la raison », car il s'agit de personnages qui, obsédés par la raison et la logique, les utilisent pour légitimer leurs fins, même si ces dernières sont irrationnelles et délirantes.

Cette obsession de la raison, déjà présente dans *El Túnel*, symbolisée par la manie rationaliste de Juan Pablo Castel, acquiert sa dimension maximale dans la figure de Fernando Vidal Olmos, le protagoniste-narrateur d'*Informe sobre ciegos*. Vidal Olmos, contrairement à Castel, ne tente pas d'expliquer le comportement déconcertant d'une femme par un raisonnement excessif, mais il veut prouver que l'humanité est contrôlée par une secte d'aveugles qui vit dans les égouts de Buenos Aires. La mission de Vidal Olmos est alors, selon Daniel Castillo Durante, de dénoncer l'existence de cette organisation de l'ombre et d'empêcher que sa domination maléfique continue de s'emparer du monde (Castillo Durante, 1995 : pp. 58-59). Pour atteindre son but, le personnage, selon l'analyse de Miguel Tapia, utilisera une méthode apparemment scientifique et rationnelle qui lui permettra de légitimer sa démence (Tapia, 2011 : 208-210).

Sábato construit à travers le personnage de Fernando Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos* une image de ce que peut être un auteur délirant, en le présentant comme l'auteur du texte de ce « Rapport » dans le roman dont il est lui-même l'auteur. Fernando Vidal Olmos est un malade mental dont la folie est caractérisée par le développement de son illusion paranoïaque à propos de la secte des aveugles qui, selon lui, le poursuit. Cela le conduit à une détérioration mentale remarquable et à un état dans lequel il n'est pas capable de distinguer la réalité de la fantaisie. Vidal Olmos construit donc une réalité délirante et

fantastique dans laquelle il se réfugie pour légitimer ses approches paranoïaques et ses prétendues recherches scientifiques.

Ainsi, dans le cas de Vidal Olmos, on pourrait interpréter l'écriture élaborée de son hallucination et de son délire systématique sur la secte des aveugles comme l'échec d'un processus de sublimation. Cela conduit à l'élaboration d'un texte artistique. Ce que Sábato tente apparemment ici, c'est d'exorciser, avec cette figure exemplaire d'auteur délirant, les dangers de l'imaginaire. Autrement dit, l'écrivain doit poser des limites au débordement du flux de l'énergie créatrice qui provient des pulsions refoulées de son inconscient. Sinon, il pourrait tomber dans le délire et la folie, comme cela arrive à Fernando Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos*. Par conséquent, *Informe sobre ciegos* représente le point culminant de cette sublimation ratée de la part de Vidal Olmos car son imagination malade et dérangée s'est emparée de son activité mentale, sans qu'il soit en mesure de faire dans son récit une distinction appropriée entre le réel et ce qui ne l'est pas.

Ainsi, l'idée d'un être excessivement guidé par la raison, comme Sábato définit l'homme, est poussée à l'extrême dans la figure de Fernando Vidal Olmos, un fou qui prétend rendre sa démence rationnelle par le biais de son obsession envers les aveugles. Cette attitude correspondrait à celle que dénonce l'auteur d'*Heterodoxia*, qui rappelle dans son essai que la rationalisation excessive ne saurait expliquer des concepts et des idées tels que l'univers et Dieu. Cette tentative aboutirait à un échec terrible, selon Sábato, parce qu'elle reposerait sur l'erreur de vouloir rendre raisonnable ce qui ne l'est pas. Cela pousserait, selon l'analyse de Catherine Vera, à voir dans la raison, à travers la figure de Fernando Vidal Olmos, une sorte de folie qui prétend définir le chaos de la réalité humaine à travers des instruments et des outils qui ne lui sont pas applicables (Vera, 1973 : pp. 373-385).

La science, comme cela a été affirmé tout au long de cette recherche, suivant les approches de Sábato, ne peut être dépouillée d'une composante à caractère irrationnel ; de même, les arts et la littérature ne pourraient pas non plus avoir de sens ni être intelligibles pour l'homme si elles ne disposaient pas dans leur structure d'un ordre logique et rationnel pour leur permettre de s'exprimer de manière adéquate, sans tomber dans un non-sens total et absurde. En conséquence, à travers la fiction d'*Informe sobre ciegos*, Sábato plaide non seulement pour la reconnaissance de ce fait, c'est-à-dire, pour l'intervention des facteurs déjà décrits dans la science, l'art et la littérature, mais aussi pour la nécessité, selon Nicasio Urbina,

d'équilibrer symétriquement la raison et l'irrationalité dans tous les domaines possibles de la connaissance, qu'ils soient scientifiques ou artistiques et littéraires (Urbina, 1992).

C'est peut-être l'objectif principal d'*Informe sobre ciegos* : enseigner et montrer qu'il n'y a pas d'irrationalisme à l'état pur, ni de rationalité absolue : tous deux ont besoin de structures et de formes d'organisation pour s'exprimer et tous deux forment l'esprit humain. Le problème apparaît, aux yeux de l'écrivain, lorsque l'une des deux facettes veut dominer l'autre, générant la tension et le conflit dont Ernesto Sábato avait besoin pour mener à bien une réflexion dans ses essais et qu'il a voulu mettre en scène dans ses romans.

6.2. La fausse illusion du progrès

Dans ce chapitre, nous analysons le concept de la fausse illusion du progrès dans *Sobre Héroes y Tumbas*. Au sein de cette conception de la raison comme maladie, ou même comme une forme d'irrationalité lorsqu'elle est portée à l'extrême, est inlassablement répétée, tout au long d'*Hombres y engranajes*, d'*Heterodoxia* et de *Sobre Héroes y Tumbas*, la dénonciation de la réification dont souffre l'être humain du fait du progrès, représentant de la rationalité en Occident. La notion de progrès, divisée selon Sábato, entre capitalisme et science, aliène l'être humain en réduisant sa réalité à une abstraction.

Cela générerait une fausse illusion de progrès qui ne prend pas en compte le fait que le réel est une construction à laquelle participent à la fois le rationnel et l'irrationnel. En fait, comme l'indique Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos*, le concept même de progrès est devenu une nouvelle religion irrationnelle de la nature, qui cherche à expliquer le monde et l'univers en remplaçant l'ancienne explication d'origine religieuse par celle de l'influence et de l'effet des forces de la nature. Ainsi, selon le discours de Vidal Olmos, quand l'explication scientifique et rationnelle de la science devient le discours dominant pour comprendre la réalité, pensée qui en dépit d'être mal comprise par la plupart des gens serait considérée par eux comme une vérité absolue et irréfutable, la science acquiert paradoxalement une catégorie religieuse et mythique, semblable à celle des anciennes religions qu'elle prétendait remplacer et dépasser.

Dans le Chapitre XI d'*Informe sobre ciegos*, une discussion sur cette question a lieu entre Vidal Olmos et mademoiselle Inés González Iturrat, mentor de sa petite amie Norma

Pugliese. Alors que Vidal Olmos surveille Celestino Iglesias, Norma Pugliese et Inés Gonzalez Iturrat apparaissent et commencent à se disputer avec lui sur des questions liées au progrès de l'humanité : González Iturrat soutient que l'humanité a progressé à travers l'histoire au moyen de connaissances scientifiques et technologique, apportant le bien et une amélioration spirituelle et matérielle à l'être humain, tandis que Vidal Olmos affirme tout le contraire. Selon lui, la science et la technologie n'ont pas amélioré la condition humaine, qui est encore sujette au mal et qui se voit aliénée et réifiée par la science ainsi que par la technique, qui prétendaient la libérer du joug auquel elle était soumise par la nature.

Avec ces dialogues aussi controversés que transparents, Sabato prétend démontrer que la science et le progrès qu'elle devrait produire sont discutables et doivent être examinés de façon critique. La raison et la logique, incarnées dans la science et la technologie, ainsi que dans le capitalisme, n'apportent pas nécessairement le bien à l'humanité, mais peuvent au contraire causer de graves dommages en interdisant les formes de connaissance et de compréhension du monde qui ne partagent pas leurs prémisses, comme l'art et la littérature. Cela conduit au fait que leur fonction et leur signification doivent être analysées et débattues, car elles n'ont pas rendu les hommes plus logiques ni plus rationnels, puisque les doctrines liées à la déraison comme, par exemple, la religion, n'ont pu être évincées de leur façon de penser. Ce point de vue traduirait la nécessité impérieuse de maintenir dans l'humanité des approches du réel non scientifiques, comme les cultes religieux où n'influe pas une rationalité excessive susceptible d'augmenter l'aliénation et la réification des êtres humains. Ces dernières devraient être compensées par la spiritualité, le mystique et le mythique, comme le dit Vidal Olmos à Mlle González Iturrat.

Selon Sabato, est apparue avec la science et le progrès une adoration paradoxalement irrationnelle pour la rationalité, la création d'un culte de la rationalité qui, au lieu de clarifier la situation vitale et existentielle de l'être humain dans le monde et l'univers, fait que la réalité dans laquelle les hommes se déplacent soit devenue quelque chose de très compliqué à appréhender. Et cela est exacerbé par l'incapacité des gens ordinaires à comprendre les approches de la science et à les relier aux dilemmes, aux problèmes et aux inquiétudes de la vie quotidienne.

6.3. La théorie du problème du mal

Dans ce chapitre, nous abordons la théorie du mal qu'expose Fernando Vidal Olmos dans *Informe sobre Ciegos*. L'obsession de Fernando Vidal Olmos envers la cécité et les aveugles provient de celle qui a perturbé son créateur Ernesto Sábato à travers toute son existence et qui s'est reflétée dans son œuvre littéraire : la dichotomie entre le rationnel et l'irrationnel. La raison a été représentée symboliquement en Occident depuis la modernité par la clarté, la lumière et l'ordre du monde de la science, de la technique et du progrès, facteurs qui étaient censés libérer l'humanité de l'ignorance et du retard auxquels elle était soumise jusqu'à l'arrivée des progrès scientifiques et technologiques.

Il faut dire que la lumière comme contrepoint de l'obscurité prend un poids particulier dans *Informe sobre ciegos* et dans *Abbadón el exterminador*, comme l'indique Daniel Castillo Durante, (Castillo Durante, 1995 : pp. 83-84). En raison de l'influence des thèmes de la culture occidentale, Ernesto Sábato considère la vue et la lumière comme les références par excellence de la science et de la rationalité, de l'ordre qui peut vaincre les ténèbres et le mal. Cependant, la raison conquise par l'homme ne serait que la partie fragmentaire d'une dimension que l'homme ordinaire n'est pas en mesure de comprendre ni de percevoir correctement, car l'autre partie, représentée dans le motif de la cécité, symboliserait le fait que l'origine du mal et les instincts les plus sauvages et les plus primitifs des êtres humains, pulsions qui régiraient l'esprit humain au-delà du bien et de la bonté, se trouveraient dans l'irrationnel et l'inconscient. L'aveugle incarnerait cette partie obscure et impénétrable de la conscience, qui à son tour est plus compliquée et plus difficile à définir et à observer. Par conséquent, la théorie de Vidal Olmos sur le fait que le mal domine le monde proviendrait précisément de l'exploration des régions inconnues de son propre inconscient, plongées dans les ténèbres de la déraison, comme il l'avoue lui-même ouvertement dans *Informe sobre ciegos*.

C'est pourquoi Vidal Olmos est défini comme un chercheur du Mal, dont la tâche est d'aller au fond de ce que représentent les aveugles, de la dimension sombre qui transcende l'idée de la luminosité du bien, de la raison et du progrès qui a régi la Modernité Occidentale. En prouvant que le Mal, soit tout ce qui représente la folie, la paranoïa, la cruauté et les pulsions sexuelles exacerbées comme des composantes de la psyché qui vont à l'encontre de la

rationalité et de la logique qui les interdit, Vidal Olmos reconnaît honnêtement son travail de chercheur qui révèle à l'humanité ses aspects désagréables, ceux qu'elle tente de cacher et de nier par tous les moyens possibles.

Bien que Vidal Olmos ne soit pas un artiste comme le Juan Pablo Castel d'*El Túnel*, ou un écrivain reconnu comme le Sabato d'*Abbadón el exterminador*, sa tentative pour démontrer que les aveugles sont le mal qui trouve refuge à l'intérieur des hommes déchargerait de façon cathartique toute une série d'obsessions et de névroses qui, sous couleur d'un intérêt scientifique, le conduisent au fond des traumatismes de son enfance, ce qui fait de lui un personnage démentiel et paranoïaque. Cette démence schizoïde et paranoïaque qu'exhibe le récit d'*Informe sobre ciegos* empêche que l'écriture devienne une catharsis et un exorcisme des obsessions qui perturbent Vidal Olmos et qui ne lui permettent pas de mener une existence normale, le condamnant pour toujours à la folie.

Grâce à la rédaction d'*Informe sobre ciegos* et à la création de son personnage-narrateur Fernando Vidal Olmos, Sabato a réussi à plonger plus profondément dans la catharsis de la crise provoquée par le conflit entre la raison et la déraison. Une crise dont il a exposé les termes dans ses essais *Uno y el universo*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* et qu'il a mise en scène avec la création de discours et de personnages dans ses deux premiers romans, *El Túnel* et *Sobre Héroes y Tumbas*. L'écrivain semble ainsi parvenir lui-même à un certain point d'immersion dans ses propres préoccupations, voire dans ses obsessions. Un tel processus cathartique à travers l'expression romanesque devait se voir par la suite amplifié et, semblerait-il, accompli dans l'écriture d'*Abbadón el exterminador*.

Par conséquent, la cécité et les aveugles seraient également, selon Laura T. Ilea, une attaque cinglante sur la façon dont les méthodes de la science et de la rationalité expliquent le monde et le comportement des êtres humains, méthodes qui ne tiennent pas compte de l'irrationalité comme forme de connaissance valide et légitime (Ilea, 2011 : pp. 104-106). En utilisant une méthode rationaliste et scientifique pour ses fins, Vidal Olmos finit de prouver que ce qui est inconscient et irrationnel, en l'occurrence la méchanceté humaine, ne peut être appréhendé de façon cohérente et logique, ce qui réfute complètement l'idée que seules la science et de la raison parviennent à établir des vérités objectives.

En bref, pour Tamara Holzapfel (Holzapfel, 1973 : 145-156), entrer dans le monde interdit des aveugles ne signifie pas seulement s'occuper de ces aspects négatifs des hommes,

enfermés dans la cécité, mais aussi reconfigurer la façon dont on regarde l'homme, le comprendre comme une unité où cohabitent les ténèbres et la lumière. Car les façades de la logique et de la rationalité qui divisent l'être humain en parties déconnectées, non liées entre elles empêchent qu'il soit appréhendé dans son intégrité.

6.4. Critique du pouvoir absolu

Dans ce chapitre, on présente la critique du pouvoir absolu qu'élabore *Informe sobre ciegos*. Selon l'interprétation symbolique où nous mène le roman de Sabato, et en compilant le discours délirant du personnage Fernando Vidal Olmos avec le discours analytique de l'écrivain dans ses essais, nous pouvons concevoir que l'organisation de l'exercice du mal qui régit la secte des aveugles fait écho à la dénonciation du pouvoir de l'État moderne au XXe siècle dans *Hombre y Engranajes*. Sabato souligne dans ce dernier essai que ce pouvoir est construit à partir de la science, du capitalisme et des progrès technologiques. Ces facteurs ont donné aux institutions de l'État une influence et un contrôle écrasants sur les citoyens qui étaient à sa charge.

L'État moderne du XXe siècle serait ainsi la conclusion et le point culminant définitifs du processus d'abstraction et de rationalisation en Occident que Sabato a critiqué tout au long de son œuvre littéraire. Cela finirait par aliéner les hommes sous l'autorité de l'État, car ce dernier serait quelque chose d'aussi fantasmagorique et d'aussi insaisissable que les principes de la science moderne, caractérisés par l'influence absolue de l'abstraction. Par conséquent, le pouvoir absolu que représente la secte des aveugles dans *Informe sobre Ciegos* équivaldrait métaphoriquement et d'une façon mythique et religieuse à cette raison qui, à travers l'État moderne, unifie la vision du monde, ce qui empêche d'autres formes de connaissance, de perception de la réalité, et enfin d'existence.

En résumé, lorsque Sabato fait la critique du pouvoir absolu que représentent la rationalité et l'abstraction à travers le contrôle aliénant et déshumanisant de l'Etat au XXe siècle, il nous pousse à réfléchir à la nécessité urgente de rechercher des alternatives non seulement aux connaissances et à la compréhension de la réalité, mais aussi à l'organisation sociale. Ce nouveau type de structure de gouvernance chercherait peut-être à voir les individus sous

d'autres perspectives, non pas comme de simples engrenages d'une structure de production mais comme des personnes aux multiples facettes exprimées à travers l'art, la littérature ou la religion.

Conclusion de la deuxième partie

A la différence de *El Túnel* et de *Uno y el universo*, *Sobre Héroes y Tumbas* et les essais *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* sont des textes qui, dans leurs genres respectifs, cherchent à consolider la mise en scène fictive et la réflexion sur le conflit entre la raison et l'irrationalité qui anime l'œuvre littéraire d'Ernesto Sábato.

Cette analyse nous a permis de réaffirmer le principe de la première partie de notre travail, à savoir que ni la représentation fictive de ce conflit ni sa conceptualisation n'auraient été résolus de façon satisfaisante pour Ernesto Sábato avec l'écriture de *El Túnel* y *Uno y el Universo*. Bien au contraire, ce conflit n'a cessé de le préoccuper et il a cherché à en approfondir l'exploration en écrivant *Hombres y Engranajes*, *Heterodoxia* et *Sobre Héroes y Tumbas*.

Malgré l'effort colossal qu'a accompli Sábato pour exprimer son obsession de la raison et de la déraison dans ces trois œuvres, sa recherche d'une conceptualisation satisfaisante du conflit à travers l'essai et d'une expression romanesque qui mettent en scène deux modes de connaissance ne devait pas s'achever là. En étudiant dans la troisième partie de cette thèse le volume d'essais *El escritor y sus fantasmas* (l'Écrivain et la catastrophe) et le roman *Abbadón el exterminador*, nous essaierons de voir comment évolue la réflexion de l'écrivain argentin, quels sont les nouveaux modèles complexes de 'fictionnalisation' qu'il choisit afin de proposer, à travers l'expression artistique, une synthèse ou une conciliation entre l'appréhension subjective et sensible de la réalité et son appréhension objective.

**TROISIÈME PARTIE : SYNTHÈSE DU CONFLIT
DANS *ABBADÓN EL EXTERMINADOR (L'ANGE DES
TÉNÈBRES)* ET *EL ESCRITOR Y SUS FANTASMAS
(L'ÉCRIVAIN ET LA CATASTROPHE)***

Introduction de la troisième partie

Le premier chapitre de la troisième et dernière partie de ce travail de recherche présente l'analyse d'*Abbadón el exterminador (L'ange des ténèbres)* et la fusion entre le rationnel et l'irrationnel qui se produit dans ce roman à travers diverses stratégies et ressources narratives. Dans le deuxième chapitre, est analysée la conception qu'élabore Sábato de la poétique romanesque dans l'essai *El escritor y sus fantasmas (L'écrivain et la catastrophe)*. On abordera également la critique qu'y fait Sábato du nouveau roman français, centrée sur l'œuvre d'Alain Robbe-Grillet. Enfin, on tentera d'établir s'il s'accomplit une synthèse du conflit entre la raison et l'irrationnel à partir de ce que nous avons étudié tout au long de ce travail, et on s'intéressera à la réception contemporaine de l'œuvre de l'écrivain en Argentine et aux études critiques qui lui sont consacrées à l'étranger. Pour conclure cette recherche, nous avons utilisé l'appareil critique existant sur l'œuvre de Sábato, ainsi que les outils méthodologiques de la narratologie.

CHAPITRE 7. Le concept du roman total dans *Abbadón el exterminador*

7.1 Culmination et fragmentation du récit dans *Abbadón el exterminador*

Dans ce chapitre, nous discutons brièvement du concept de roman total qui est mis en œuvre dans *Abbadón el exterminador* (1974). En effet, dans ce roman, le dernier qu'a publié Ernesto Sábato, le conflit entre la raison et l'irrationalité que ses romans et essais précédents avaient présenté et élargi pour parvenir à sa résolution dans ce livre culmine de façon spectaculaire. Rappelons qu'*Abbadón* raconte trois histoires qui s'entrecroisent et se connectent tout au long du roman: celle de Sabato, alter-ego représentatif et fictif de l'écrivain, qui succombe aux pressions des puissances infernales de la secte des aveugles qui l'empêchent d'achever son travail d'écriture, le conduisant à la folie et à la mort ; celle de Nacho et d'Agustina Izaguirre, un frère et une sœur qui ont une relation incestueuse et se rapportent d'une manière ou d'une autre à Sabato ; et enfin celle de Marcelo Carranza, un jeune idéaliste aux tendances révolutionnaires, ami de Sabato, qui est détenu, torturé et assassiné par les forces répressives de l'État argentin.

Tout au long de l'intrigue du roman, se succèdent une série d'événements et de faits qui ne respectent pas un schéma narratif conventionnel ; des personnages des romans précédents de Sábato, comme Juan Pablo Castel, Alejandra Vidal Olmos, Martín del Castillo, Bruno Bassán, Natalicio Barragan et Quique, entre autres, interviennent dans l'intrigue. En plus de la présence active de Bruno, l'apparition et la mention des personnages de *Sobre Héroes y Tumbas* forment une connexion active entre ce roman et *Abbadón el exterminador*, ce dernier étant le résultat de cette connexion. Selon l'analyse de Michèle Soriano (Soriano, 1994 : pp. 22-23), *Sobre Héroes y Tumbas* est le point de départ de l'écriture d'*Abbadón* dans la mesure où ce roman amplifie des possibilités esthétiques insuffisamment explorées dans le deuxième roman d'Ernesto Sábato.

A cela s'ajoute l'utilisation constante de diverses digressions, de parodies, l'inclusion de fragments journalistiques et d'idées exprimées dans les essais de l'auteur ainsi que des

allusions à ses romans. Ce montage textuel rend la structure du roman extrêmement complexe et d'accès difficile en raison de son éloignement d'une composition conventionnelle selon une intrigue comprenant un début, un nœud et un dénouement.

Il est à noter que la pierre angulaire du roman est le personnage de Sabato, figure fictionnelle de l'auteur, dans la mesure où tout ce qui se produit dans l'intrigue est d'une façon ou d'une autre lié à lui. Contrairement à celui de son créateur, le nom de ce personnage ne porte pas d'accent sur sa première syllabe, mais Sabato partage nombre de traits biographiques avec l'auteur du roman. Le personnage exprime les opinions consignées dans les essais et les romans précédents d'Ernesto Sábato, qu'il cite comme étant les siens, et il tente d'écrire un roman intitulé *Abbadón el exterminador*. Il s'y voit contraint par l'obsession qu'il nourrit envers les forces démoniaques de la secte des aveugles qu'il a décrites dans l'*Informe sobre ciegos* de *Sobre Héroes y Tumbas* à travers le personnage de Fernando Vidal Olmos. Ces entités le harcèlent, l'empêchent d'achever son travail et interfèrent constamment en lui, après l'avoir forcé à écrire ses deux romans précédents, comme le rapporte Bruno Bassán. Cette lutte constante entre le Créateur et ses créatures joue un rôle très important, indiquant la déchirure que vivent le personnage de Sabato et d'autres personnages de fiction, déchirure qui motive l'apparente absence de logique de l'histoire narrée dans *Abbadón*, car comme l'indique le titre du roman, c'est un conflit colossal de puissances apocalyptiques qui met en scène dans la fiction les interrogations et les obsessions d'Ernesto Sábato. Ces obsessions n'auraient pas été complètement surmontées après l'écriture et la publication de *El Túnel* et de *Sobre héroes y Tumbas*. *Abbadón* entreprend donc leur mise en scène exacerbée et amplifiée : leur affrontement, à travers des histoires, des personnages et des situations fait exploser le cadre narratif conventionnel du roman, qui joue de différentes transgressions, comme la fictionnalisation de l'auteur.

En utilisant cette structure narrative particulière de la fragmentation, Sábato augmente les possibilités et les trouvailles narratives qu'il avait obtenues dans *El Túnel* et dans *Sobre Héroes y Tumbas* afin de raconter des histoires de plus en plus complexes et élaborées. En même temps, il essaie de représenter une réalité qu'il considère comme impossible à recréer dans sa totalité par des moyens narratifs traditionnels. Ainsi, la carrière de romancier d'Ernesto Sábato s'achève-t-elle avec *Abbadón*.

7.2. Meta-littérature, métafiction, autofiction et fusion de l'essai avec le roman

Ce chapitre présente les stratégies métalittéraires, métafictionnelles et auto-fictionnelles à l'œuvre dans *Abbadón el exterminador* ainsi que la fusion du roman avec l'essai qui y est recherchée. Nous l'aurons compris, à cette rupture de l'ordre narratif classique s'ajoute une utilisation constante et permanente des ressources métafictionnelles et autofictionnelles qui font d'*Abbadón* une réflexion sur les procédés narratifs de l'ensemble de l'œuvre romanesque d'Ernesto Sábato. S'y déploie aussi un discours sur ce que représente l'art du roman pour l'auteur.

La ressource la plus audacieuse et la plus transgressive de ces procédés narratifs à caractère métafictionnel est la métalepse, qui permet le passage non conventionnel d'un niveau narratif à un autre dans la diégèse, transgressant ainsi les conventions de la cohérence narrative, selon la définition qu'en donne Gérard Genette (Genette, 1983 : pp. 245-246). La métalepse la plus transgressive de l'histoire d'*Abbadón* est précisément l'apparition du personnage de Sabato. Alors que c'est un personnage fictif, ses similitudes avec le véritable auteur sont nombreuses. Ce Sabato, bien sûr, n'est pas une figure strictement autobiographique d'Ernesto Sábato. Sa fin tragique le confirme comme un personnage de fiction, alors qu'il succombe aux puissances maléfiques de la secte des aveugles qui symbolisent le côté sombre et irrationnel de l'esprit humain. Figure métaphorique dans la fiction de son créateur qui a quitté la science dans la vie réelle pour explorer la déraison à travers la littérature, sa présence dans le roman génère toujours l'incertitude et la confusion chez le lecteur, comme le remarque avec précision Trinidad Barrera (Barrera, 1982 : pp. 214-215).

Or, ces stratégies autofictionnelles et métafictionnelles illustrent l'un des motifs fondamentaux d'*Abbadón*, à savoir, l'obsession de l'écriture qui assaille Sabato, et les difficultés qu'il rencontre pour mener à bien son travail d'écrivain, car il se sent incapable d'écrire un nouveau roman qui accomplirait la synthèse de sa création littéraire, et avec elle la libération définitive des sujets qui l'ont obsédé. Ceci est palpable dans l'aveu que fait Sabato quant à son impuissance et aux obstacles qui l'empêchent d'entreprendre la tâche qui lui a été imposée en tant que romancier, difficultés qui l'amènent à se questionner sur la valeur et sur le sens de ce qu'il a écrit, sans qu'il obtienne une réponse qui le satisfasse.

Abbadón est donc la mise en perspective de tous les thèmes et motifs récurrents de l'œuvre romanesque d'Ernesto Sábato. Le roman lui-même regroupe ses livres précédents, romans et essais, en un vaste texte unique qui les recouvre et les englobe tous sans aucune limite qui sépare apparemment la réalité de la fiction, comme l'a bien analysé María Rosa Lojo de Beuter (Lojo de Beuter, 2005 : pp. 123-147). Dans *Abbadón* est réalisée la fusion de l'essai avec le roman, car en l'occurrence certaines des idées que l'écrivain avaient avancées dans ses essais précédents sont réitérées dans des fragments d'essai incorporés dans le récit.

Aussi, *Abbadón* peut-il être considéré entre autres comme un roman-essai dans lequel la se voient déployées la vision d'Ernesto Sábato et ses obsessions sur les questions qui lui importent le plus et qui l'ont troublé tout au long de sa carrière littéraire. Ernesto Sábato, qui a écrit des essais et des romans, sait qu'*Abbadón* ne consiste pas simplement à raconter une série d'histoires, mais vise à être plus que cela. La principale ambition de ce roman, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, est de témoigner de la vision de l'humanité qu'a l'auteur ainsi que des problèmes les plus essentiels de l'humain.

7.3. Questionnement des genres

Ce chapitre expose le questionnement des genres littéraires qui apparaît dans *Abbadón el exterminador*. La poétique romanesque de Sábato dans *Abbadón* définit le roman au-delà d'un genre, comme une somme de genres, capable d'aller au-delà des règles qui prétendent le définir, car il reflète ce que l'auteur appelle la crise des temps modernes, soit la période historique contemporaine. Selon l'écrivain argentin, cette crise a été causée en grande partie par la dictature que la rationalité excessive exerce sur d'autres formes de connaissances qui essaient d'appréhender le monde et qui ne participent pas ni ne partagent ses énoncés et ses concepts. D'après Sábato, ces courants irrationnels trouvent dans le roman un refuge pour tenter de représenter cette situation complexe de l'humanité à travers la fiction. Dans ce conflit qui est à l'origine du roman moderne occidental ont participé le christianisme et la technification, générant un certain nombre de préoccupations et de dilemmes d'ordre spirituel et psychologique que ni la religion et ni la science ne peuvent résoudre seules, puisqu'il faut le secours de l'art, et dans ce cas particulier, du roman, pour les comprendre et réaliser une synthèse qui soit leur solution. Par conséquent, comme le roman allie au sein de la fiction

narrative l'essai, la poésie, le théâtre et même la coexistence entre la pensée mythique et la pensée rationnelle, la nature hybride du genre empêche tout type de classification. On peut seulement le comprendre comme un témoignage important de la problématique de la modernité qui a scindé la conscience de l'être humain, au lieu de la maintenir dans une seule unité.

Ce que le personnage Sabato dit à ce sujet dans *Abbadón* est catégorique : cette synthèse des genres est ce qui conduit au concept de roman total, concept exprimé et défini comme l'ensemble des connaissances romanesques qui atteignent leur apogée dans la mesure où le genre peut exprimer tout ce que les domaines rationnels de la connaissance ne sont plus capables de comprendre et d'expliquer. Cela fait référence à une large compréhension de la conscience de l'être humain, qui ne peut plus être définie au moyen de conceptions religieuses ou scientifiques qui la limitent à une perspective réduite de ce qu'elle est en réalité.

Ce point de vue reflète la poétique de Sabato, exprimée dans les pages d'*Abbadón*, selon laquelle le roman ne doit obéir à aucune règle ; il est libre de suivre le chemin qui se présente à lui au fur et à mesure de son écriture. Selon Sabato, l'objectif fondamental du roman est de décrire l'être humain sous tous ses aspects, et comme l'humanité est chaotique et n'est pas régie par un ordre prévisible et logique, comme le prétend la science, le genre romanesque que pratique l'écrivain argentin s'élève au-dessus des préceptes et des normes qui tentent de le circonscrire et de le limiter dans un cadre étroit.

7.4. Le concept du personnage-écrivain

Dans ce chapitre, nous analysons le concept du personnage écrivain dans *Abbadón el exterminador*. Pour accomplir la tâche d'une enquête complète sur la conscience humaine, apparaît dans *Abbadón* le concept du personnage écrivain comme un outil et une figure importante du roman. Ce personnage représenté par Sabato enquête et tente de trouver le sens et la mission du genre romanesque et de la création littéraire à partir de son rôle dans la fiction elle-même, énonçant ce qu'ils peuvent parvenir à être depuis l'histoire même qu'il raconte.

Cette approche crée une dichotomie intéressante entre les événements qui peuvent être considérés comme réels et ceux qui peuvent être considérés comme fictifs et imaginaires dans le roman, car le lecteur est surpris dès les premières pages par l'apparition du

personnage-écrivain Sabato, qui a écrit les mêmes romans et les mêmes essais qu'Ernesto Sábato, qui est en relation avec les personnages que ce dernier a créés, et qui est enfin le porte-parole des idées de son créateur et son représentant dans la fiction. Au regard de cela, on ne peut pas le considérer comme un simple personnage qui serait aussi écrivain, il est davantage que cela. Grâce à son apparition dans le roman, il aspire à entrer dans le domaine de l'enquête et de la recherche qui est l'objectif principal de ce roman, c'est-à-dire à explorer l'esprit humain en crise, divisé par le conflit entre la rationalité et l'irrationalité.

Le personnage-écrivain de Sabato juge la réalité, puisque tout est relatif et doit être soumis à une analyse minutieuse et approfondie des apparences qui la composent. Cela ne peut se faire qu'à travers l'acte d'écriture, acte susceptible de montrer les nombreux aspects de la réalité et de l'existence qui échappent à la raison et à la logique.

Enfin, cette tentative d'écriture échoue et s'achève avec la mort de Sabato aux mains des puissances obscures et sombres de la secte des aveugles. Cette incapacité de l'écrivain à dire se reflète à la fin du roman, quand Bruno Bassán visite sa ville natale, la fictive Capitán Olmos, d'où vient aussi Sabato, et que lors d'une visite du cimetière local, il est surpris par la tombe de son ami Ernesto Sabato. Avec la mort symbolique du personnage-écrivain de Sabato, le cycle romanesque d'Ernesto Sábato s'achève, clôturant et concluant de façon symbolique la totalité à laquelle ce roman aspire, dépassant les deux autres romans de l'écrivain argentin à cet égard, comme le souligne Jean Bessière (Bessière, 1992 : pp. 63-81).

7.5. Le trouble de la réalité : entre le rêve et le cauchemar

Dans ce chapitre, nous analysons l'importance du rêve dans *Abbadón el exterminador*. Les nombreuses références à des rêves et à des cauchemars dans ce roman représentent le trouble dont a souffert la réalité. Le lecteur ne sait plus si ce qui arrive aux personnages du roman est réel ou pas. Sabato fait constamment appel à ses rêves et à ses cauchemars, en essayant de les comprendre comme un enquêteur qui suivrait les traces d'un mystère non résolu, comme si les rêves apportaient la preuve qu'il existe quelque chose de caché qui va au-delà des apparences et qui ne peut pas être mesuré au moyen de la logique et la raison. Le personnage

voit dans ces indices un univers caché beaucoup plus riche, plus profond et plus troublant que celui qui apparaît dans le royaume diurne de celui qui ne dort ni ne rêve.

En suivant la conception qu'ont développée les romantiques allemands par rapport à l'acte de rêver chez l'homme, le rêve est pour Sabato un élément fondamental pour le développement et la santé de l'esprit et de la psyché humaine, comme l'a souligné Helios Jaime-Ramírez (Jaime-Ramírez, 1992 : pp. 81-99). Pour parvenir à représenter l'expression obscure de l'inconscient humain qu'est le rêve, il faut recourir à des formes de connaissance qui sont en contact avec l'irrationnel et avec la déraison, à savoir, l'art et plus précisément, ici, la littérature. A travers l'écriture de fictions, cette dernière permet à son tour que les images fantastiques et fantasmagoriques provenant du rêve prennent vie et deviennent intelligibles.

Ce que le personnage de Sabato recherche dans *Abbadón el exterminador*, c'est à comprendre dans toute son étendue l'aspect irrationnel de l'esprit qui ne peut se dissimuler, comme cela se produit avec la jalousie pathologique de Juan Pablo Castel dans *El Túnel* ou avec l'obsession malade qu'éveillent les aveugles chez Fernando Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos*.

Par conséquent, c'est par l'art, et plus spécifiquement par la littérature, que se révèle cette réalité du rêve qui constitue une partie essentielle de la condition humaine, composée de raison et d'irrationalité. Par conséquent, tout au long du roman un procès constant est intenté à l'encontre de la façon de représenter le réel en littérature, du réalisme littéraire et de sa tentative de copier dans la fiction romanesque le monde tel qu'on l'appréhende à travers les perceptions sensorielles. Sabato avait traité cette question dans *Uno y el universo*, puis l'avait approfondie dans *Hombres y Engranajes* et dans *Heterodoxia*, en identifiant dans ce dernier essai son propre travail aux tentatives d'un art et d'une littérature capables de descendre dans les ténèbres de l'inconscient et de les représenter profondément. Dans *Abbadón*, selon Daniel-Henri Pageaux (Pageaux, 1989 : pp. 85-86), cette même question est abordée à travers les environnements oniriques et fantasmagoriques de rêves et de cauchemars qui abondent dans le roman et qui font référence à la vision troublée par la folie, la paranoïa et la psychose de Fernando Vidal Olmos dans *Informe sobre ciegos*.

7.6. Le roman total comme synthèse et comme exorcisme

Ce chapitre présente la façon dont le concept de roman total peut devenir la synthèse de l'œuvre littéraire d'Ernesto Sábato dans *Abbadón el exterminador* voire aider l'écrivain à exorciser les obsessions dont témoigne son œuvre. Pour parvenir à la réintégration de tous les aspects réprimés de l'esprit humain, le roman total, où le rationnel et l'irrationnel se voient liés et combinés par de nombreuses stratégies, s'avère indispensable. Nous avons vu que du côté discursif d'*Abbadón* on retrouve la réflexion, le ton essayiste des idées exprimées tout au long du roman sur les sujets les plus variés. Sur le versant irrationnel de l'intrigue, on retrouve la mise en scène de l'antimonde des ténèbres qui se manifeste à travers la secte des aveugles, avec les éléments fantastiques et démoniaques qui le peuplent, exprimés dans cette atmosphère sombre qui plonge le roman dans une atmosphère onirique de rêve et de cauchemar. A partir de cette dualité, la réalité apparaît comme une construction fondée sur un certain nombre d'hypothèses déterminées par la pensée pure de la science et de la philosophie, qui, à quelques exceptions près, n'envisagent pas la déraison comme un instrument d'enquête fondamentale et réunificatrice, comme le remarque Gustav Siebenmann (Siebenmann, 1982 : pp. 290-302).

Ajoutons que c'est dans le roman, et en particulier dans le concept de roman total inventé par Sabato, que s'incarne le mieux l'idéal de l'art comme l'expression et la synthèse totale des aspects de l'humain. Car l'art — en l'occurrence, celui du roman — est capable d'exprimer, de manifester l'élaboration du réel à laquelle contribuent la rationalité et l'irrationalité. Selon l'analyse de Michèle Soriano (Soriano, 1994 : pp. 23-24), l'art et la littérature auraient une fonction rédemptrice en permettant le renouvellement d'un ensemble de connaissances qui n'évoluent pas du fait de l'utilisation excessive de la raison et de la logique afin de définir l'humain et sa réalité.

Cependant, Sabato ne rejette pas entièrement la science, la logique et la raison dans son discours sur l'hybridité du roman, qui incarne le concept de roman total d'Ernesto Sábato. Au contraire, il suggère que dans le roman, la rationalité et l'irrationalité doivent se compléter pour fonder une conception de l'humain dans laquelle les deux parties en conflit n'entrent pas en conflit. Ce serait, selon Miguel Tapia, la recherche d'Ernesto Sábato en littérature (Tapia, 2011 : pp. 309-311).

En résumé, en donnant un statut égal à la raison et à l'irrationalité comme formes de connaissances parallèles dans *Abbadón*, Ernesto Sábato élabore une conception ouverte et pluraliste du monde, définition qui ne tombe ni dans la rigide abstraction de la science ni dans le monde chaotique de l'inconscient.

Par conséquent, *Abbadón* incarne l'idéal du roman total que revendique son auteur, à travers la synthèse de savoirs et de connaissances qui se déploient tout au long de ses pages, selon Daniel-Henri Pageaux (Pageaux, 1989 : pp. 100-102). Y est également revendiquée l'importance du mythe pour l'esprit humain malgré la dévalorisation généralisée de la pensée mythique, jugée inférieure à la pensée logique et à la science dans le monde scientifique contemporain. Cependant, l'art, la littérature et l'anthropologie ont contribué à revaloriser le mythe. La revendication de l'alliance entre le rationnel et l'irrationnel dans le roman total sert à l'articulation et au développement d'*Abbadón* dans tous les aspects analysés tout au long de ce chapitre. Ce roman rassemble et résume l'ensemble des propos et des réflexions qu'avait proposés Ernesto Sábato dans ses textes précédents.

Quoi qu'il en soit de la réussite partielle de ce désir de synthèse voire d'exorcisme de la part de son auteur, *Abbadón* apparaît comme un texte clé. Le concept de roman total s'y voit développé au maximum de ses possibilités maximales, au point qu'après ce dernier roman, Ernesto Sábato n'a plus écrit de fictions, comme le souligne Daniel-Henri Pageaux (Pageaux, 1989 : pp. 100-102).

Chapitre 8. L'écriture et la libération dans *El escritor y sus fantasmas*

8.1. Questionnement, définition et poétique du genre romanesque

Ce chapitre analyse le questionnement, la définition et la poétique du genre romanesque qui s'exprime dans l'essai *El escritor y sus fantasmas*. Ce troisième livre d'essais d'Ernesto Sábato, publié en 1963, reprend la structure aphoristique et fragmentaire d'*Uno y el universo* et d'*Heterodoxia* mais, selon Angela Dellepiane (Dellepiane, 1992 : pp. 217-222), et comme l'annonce métaphoriquement son titre, le thème principal en est la création littéraire, et tout particulièrement celle du genre romanesque, qui se trouve au centre des préoccupations de Sábato.

Au début de *El escritor y sus fantasmas*, au chapitre *Algunos interrogantes*, Sábato commence à remettre en question ce qu'est le roman, genre jugé en crise et en voie de disparition au milieu du XXe siècle à cause de l'émergence d'auteurs comme Joyce ou Beckett, qui ont écrit des romans jugés dénués de logique et de sens, extrêmement difficiles d'accès et menant à l'illisibilité et à l'incompréhension absolue. Cela conduit Sábato à dire que, contrairement aux préjugés courants, ce sont précisément les œuvres de semblables auteurs qui réaffirment la validité et la vitalité du roman.

Sábato oppose la conception de l'impureté du roman à des concepts qui peuvent et doivent être définis de manière exacte et précise, à savoir les formules mathématiques caractérisées par leur précision et leur pureté au moment d'être vérifiées. Une formule ou une opération mathématique sont des structures universelles immuables, qui ne peuvent être conçues et interprétées d'aucune autre manière. La pureté et la précision à laquelle aspirent les principes de la science et les mathématiques ne sont pas compatibles avec le roman, car, selon Sábato, ce genre littéraire est impur et indéfinissable. Ces traits d'indéfinition sont dus au fait que le genre romanesque n'obéit pas aux paramètres de la raison qui régissent d'autres formes de connaissance, telles que les connaissances scientifiques. Il est donc impossible de préciser, de décrire et de juger ce qu'est un roman car il n'existe pas de modèle du genre qui soit rationnel et absolu, universel dans tous les cas et dans toutes les circonstances. Un tel

paradigme archétypique peut survenir dans une formule scientifique ou mathématique mais pas dans un roman du type de ceux que lui et d'autres auteurs écrivent.

Cependant, alors que Sábato rejette le rationalisme comme moyen pour expliquer et comprendre ce qu'est un roman, il précise que dans le roman lui-même apparaissent et se manifestent toutes sortes d'analyses, de discussions, de pensées et de réflexions, de type rationnel et de type irrationnel, à travers les discours des protagonistes ou ceux du ou des narrateurs. Cela suppose, comme on l'a souligné dans le premier chapitre de cette troisième partie, que pour Sábato tant la raison que l'irrationalité sont des éléments précieux, valables et nécessaires à la compréhension du monde et de la réalité. De plus, la vision de l'être humain se développe dans le genre romanesque au moyen de courants esthétiques ou philosophiques tels que le romantisme, l'existentialisme et le surréalisme, qui viennent enrichir de façon notable leurs approches et leurs postures, transformant le roman en un texte à caractère dialogique et polyphonique qui établit un dialogue avec les principaux courants de pensée du XXe siècle.

Par conséquent, la poétique du roman correspondrait chez Sábato à cette tentative de synthèse idéale des savoirs et de la connaissance qui ne peut être atteinte que grâce à ce qu'il appelle le « roman total », soit l'expression à travers le genre romanesque de tout ce qui peut être exprimé et capté à partir de la réalité, en utilisant à la fois la raison et la déraison, composantes fondamentales et nécessaires à l'unité totale de l'esprit humain.

De plus, cette intégration du « roman total » qui accomplit la fusion des concepts et des techniques est le produit d'un « moi », d'une personne qui reflète dans le roman non seulement sa conception particulière de la réalité et du monde, mais qui y exprime aussi le masculin et le féminin, les composantes rationnelles et irrationnelles de l'être humain qui correspondent, selon Sábato, aux tendances dominantes de la pensée dans chaque genre, selon Ángela Dellepiane (Dellepiane, 1992: pp. 217-222).

Enfin, nous insistons sur le fait que Sábato ne cesse de poser dans la poétique du roman qu'il présente dans *El escritor y sus fantasmas* sa foi dans le genre comme une expression du langage humain capable de surmonter l'abstraction de la logique et de la raison, parce que le langage constitue un cas communicatif et expressif dans lequel l'abstrait et le rationnel ne se manifestent pas aussi fortement qu'en mathématiques ou en physique, comme l'affirme Teodosio Fernández (Fernández, 1983: pp. 35-46).

8.2. La révélation de l'écriture

Ce chapitre présente le concept de la révélation de l'écriture dans *El escritor y sus fantasmas*. Malgré la critique continue du rationalisme que développe l'œuvre de Sábato, ce livre d'essais tente de revendiquer le rationalisme qui doit apparaître dans des fictions telles que celles qu'écrit Sábato lui-même. Cela se produit quand un roman exprime le raisonnement de son auteur, incarné à la fois dans les personnages et dans les stratégies narratives que le romancier utilise.

Cela conduit à ce que nous avons appelé la révélation de l'écriture, c'est-à-dire que l'acte d'écrire des fictions romanesques permet le rapprochement de la raison et de la déraison en tant que parties fondamentales et nécessaires non seulement à la compréhension du monde et de la réalité qu'élabore l'être humain, mais aussi comme composantes essentielles et complémentaires, symétriques, de l'œuvre artistique, et plus encore dans le cas qui nous concerne, de la création littéraire. Bien que Sábato ait critiqué l'excès de rationalité qui sévit dans le monde occidental depuis la Renaissance, nous avons souligné dans ce travail que dans son œuvre la raison est considérée comme une composante essentielle de l'esprit humain. En effet, la raison peut réussir à reconnaître et à accepter l'irrationalité, avec laquelle elle peut se réconcilier, sauf quand cette dernière mène à la folie et à des conséquences catastrophiques comme c'est le cas dans *El Túnel* et dans *Sobre Héroes y Tumbas*. Grâce à la raison, l'écrivain met en fiction l'irrationalisme nécessaire à l'écriture romanesque, sans tomber dans les extrêmes que critique Sábato. Ce dernier met en garde contre le recours excessif à la rationalité qui censure les pulsions de la psyché humaine de même qu'il montre les dangers des débordements irrationnels. Cela force l'auteur de romans à être plus conscient que tout autre de la nécessité impérieuse d'une utilisation équilibrée des deux extrêmes, c'est-à-dire la fusion harmonieuse de la raison et de la déraison.

En dépit de la nécessité du recours à la raison et à la logique pour s'exprimer avec une certaine cohérence, le roman doit ainsi parvenir à l'expression complète et totale des aspects irrationnels et illogiques de la réalité humaine, que l'on ne saurait réduire aux diktats et aux paramètres du rationalisme dominant.

Cela permet de conclure que les essais et les romans d'Ernesto Sábato, en dépit de leur engagement, d'une manière ou d'une autre, sur le terrain de la déraison et de l'irrationalité,

n'auraient bien évidemment pas pu être écrits sans un support logique et rationnel qui permette leur développement en tant que textes lisibles et cohérents dans leurs genres respectifs. Enfin, c'est à travers cette cohérence que se révèle dans sa plus grande expression la tension entre la rationalité et l'irrationalité qu'Ernesto Sábato semble avoir vécue de façon conflictuelle et quasi traumatisante, de sorte qu'elle a fondé son œuvre littéraire.

8.3. Critique du nouveau roman français

Nous terminons cette troisième partie en évoquant la critique qu'Ernesto Sábato fait du nouveau roman français dans *El escritor y sus fantasmas*. Pour Sábato, la littérature analytique et comportementaliste que pratique Alain Robbe-Grillet dans le nouveau roman français, est un autre exemple du rationalisme porté à l'extrême dans le domaine de la création littéraire, dans la mesure où ces deux courants scindent le sujet et le séparent du monde qui l'entoure, la fiction romanesque se limitant à décrire ce que fait le personnage, sans mener d'enquête approfondie sur ses actions et sur ses comportements en tant qu'individu. Cette littérature émule ainsi les méthodes de la science pour observer et analyser les phénomènes naturels, parmi lesquels il faudrait envisager l'étude de la psychologie humaine par le biais du comportementalisme.

Cependant, rappelons que Robbe-Grillet et d'autres membres du courant du nouveau roman français partageaient, comme Sábato, la position selon laquelle il était impossible de continuer à adhérer au XXe siècle aux canons du roman réaliste au XIXe siècle du fait de tous les changements survenus dans la conception de la représentation de la réalité dans le domaine littéraire, comme le dit Françoise Revaz dans son livre *Introduction à la Narratologie* (Revaz, 2009 : pp. 142-143). Pour Sábato, tout comme pour les membres du nouveau roman français, il est important de dépasser la simple analyse psychologique du personnage. Cependant, la position de Sábato qui cherche à surmonter cette analyse par une immersion profonde dans l'inconscient des personnages n'est ni plus ni moins valable que celle de Robbe-Grillet et d'autres auteurs du nouveau roman français qui refusent la psychologie du personnage et choisissent de décrire simplement les actions et le comportement de ce dernier, sans les juger, et surtout sans les interpréter. Ainsi, Sábato

reconnaît dans sa critique du nouveau roman français que les nouveaux romanciers tentent de surmonter un psychologisme qui n'appréhende pas la complexité des êtres humains dans la fiction romanesque.

En fait, la critique radicale qu'adresse Sábato à la représentation de la réalité par des moyens visuels et sensoriels dans les œuvres du Nouveau Roman, qui omettent le psychique, le psychologique ou l'émotionnel, montre un autre aspect du conflit entre la raison et la déraison dont l'exploration a fondé son travail romanesque et essayiste. En effet, comme ce type de stratégies narratives paraît répondre à une exacerbation de la rationalité, l'Argentin semble ignorer le fait que le roman est aussi et dans une grande mesure le fruit de la raison de l'écrivain. Sans cette intervention du raisonnement de l'auteur, le texte littéraire, dans ce cas le roman, tomberait dans l'incohérence et dans l'illisibilité qui sont des caractéristiques de l'irrationalité.

En résumé, il semblerait, à la lecture de sa critique de *La Jalousie* de Robbe-Grillet et du nouveau roman, que Sábato ne soit pas en mesure de comprendre que ce mouvement littéraire cherche aussi à susciter des questions auxquelles l'écriture romanesque ne peut apporter de réponse, comme l'affirme Alain Robbe-Grillet dans son essai *Pour un nouveau roman* (Robbe-Grillet, 1963 : pp. 24-37). Cette vision partialisée qu'a l'écrivain argentin de la pratique de la littérature et qui consiste à nier que le roman puisse être écrit en dehors des paramètres qu'il fixe dans sa poétique, à savoir l'immersion dans l'irrationnel comme clé de compréhension de l'être humain, ne reconnaît pas d'autres possibilités de création romanesque. Or le roman apparaît comme la mise en fiction subjective d'une forme ou d'une autre de la réalité ; le recours à des stratégies et à des méthodes variées permet d'y interpréter la réalité à travers la fiction.

Chapitre 9. Surmonter le conflit : résolution éventuelle ou tension heureuse ?

9.1. L'abandon de l'écriture de fiction

Dans ce chapitre, nous nous interrogeons sur le fait que Sábato ait abandonné l'écriture de fictions après la publication d'*Abbadón el exterminador*. Après la publication d'*Abbadón el exterminador* en 1974, Ernesto Sábato n'écrira ni ne publiera plus aucun roman. Les textes écrits après cette date seront de type essayiste et confessionnel ; il y exprimera son point de vue sur la situation de son pays et sa vision particulière de la crise de la modernité, déjà développée auparavant tant dans ses romans que dans ses essais. En ce sens, *Apologías y Rechazos* (Apologies et Rejets), publié en 1979, propose un ensemble d'articles et de courts essais écrits dans un style académique et journalistique et rassemblés d'une façon conventionnelle, fort éloignée de la composition aphoristique à laquelle répondent les livres d'essais précédents, depuis *Uno y el universo* jusqu'à *El escritor y sus fantasmas*.

Il faut également souligner que Sábato a cessé de pratiquer la stratégie des vases communicants qui faisait dialoguer ses essais précédents, *Uno y el universo*, *Hombres y Engranajes*, *Heterodoxia* et *El escritor y sus fantasmas*, avec ses trois romans, synthétisés dans *Abaddón el exterminador*. On peut donc en conclure que l'œuvre littéraire d'Ernesto Sábato se caractérise par une tendance monothématique et par certaines formes de répétition.

9.2. La répétition des idées et des approches dans l'œuvre ultérieure

Dans ce chapitre on évoque brièvement le fait que l'œuvre d'Ernesto Sábato présente une tendance à reprendre sans grandes variations les approches qu'il avait développées dans ses œuvres précédentes dans les textes de type essayiste et dans les témoignages qu'il publie au cours de ses dernières années. On en verra la preuve dans les formulations qu'il déploie sur

différents sujets dans ses derniers livres, fort similaires à celles de ses trois romans et de ses quatre premiers livres d'essais. Ainsi, l'écrivain réitère d'une façon que l'on pourrait juger obsessionnelle ou simplement cohérente des idées et des approches précédemment travaillées.

Cela semblerait confirmer que si l'écrivain a cessé d'écrire des fictions après *Abbadón el exterminador*, c'est en grande partie du fait de l'épuisement, de la répétition de ses thèmes et de ses réflexions. Cet arrêt est sans doute également dû à la synthèse qui a fait fusionner dans ce roman total l'ensemble des propos de ses romans précédents et de ses essais les plus importants. Par conséquent, il reste dans les derniers textes de Sabato une affirmation de ce projet narratif et essayiste, soutenue par le prestige qu'avait acquis l'écrivain et qui, dans les dernières années de sa vie, lui octroyait l'autorité d'un intellectuel dont la parole dénonçait les maux de l'époque et de son monde, dans une intention critique et didactique.

9.3. Perte de prestige de l'œuvre d'Ernesto Sábato dans les milieux littéraires argentins ?

Dans ce chapitre, nous nous interrogeons brièvement sur la perte de prestige de l'œuvre d'Ernesto Sábato dans les milieux littéraires argentins, en nous fondant sur l'analyse qu'en fait la critique argentine Elisa Calabrese (Calabrese, 2011 : pp. 15-28). Malgré l'importance de Sábato sur la scène littéraire argentine et latino-américaine, son prestige d'écrivain semble avoir diminué dans son pays natal depuis la fin des années quatre-vingt. Aucune recherche de grande envergure sur son œuvre n'a été menée en Argentine depuis longtemps. L'absence de thèses de doctorat consacrées à ses romans et essais, ainsi que l'absence d'articles et de travaux de recherche rigoureux et sérieux sur son œuvre, sont des symptômes évidents de ce manque d'intérêt, et cela pourrait être expliqué dans une large mesure par le soutien initial que Sábato, comme d'autres écrivains tels que Borges, a prêté au coup d'Etat militaire de 1976 contre le gouvernement d'Isabel Perón, qui entraîna la sanglante dictature militaire de 1976-1983.

Il est intéressant de noter que Borges a été moins critiqué pour ce motif que d'autres écrivains en raison de son statut d'écrivain national, alors que Sábato est entré en flagrante contradiction avec sa figure publique d'écrivain et d'intellectuel engagé dans la dénonciation des injustices sociales. En outre, selon Elisa Calabrese (Calabrese, 2011 : pp. 15-28), la densité de l'écriture de Sábato et le traitement particulier des sujets qui l'obsédaient, dont le principal, comme on l'a souligné tout au long de ce travail, était le conflit entre la raison et la déraison, ont pu être des facteurs qui se sont ajoutés à son discrédit auprès de la critique littéraire argentine.

Enfin, il convient d'ajouter que le caractère didactique, solennel, moralisateur des réflexions de Sábato au sujet des problèmes de son pays a pu susciter le rejet d'une grande partie des intellectuels et de la société argentine. Les interventions et les positions radicales de Sábato, ainsi que sa figure de guide moral et spirituel par rapport à des questions d'intérêt national n'ont plus emporté l'adhésion de sorte que sa position d'intellectuel engagé s'est vue sapée et que son œuvre littéraire a été, à bien des égards, victime de l'oubli que lui aurait valu son ingérence dans les affaires publiques.

9.4. Bilan contrasté de la réception de l'œuvre de Sábato dans les milieux critiques et littéraires

Nous terminons cette troisième partie en réalisant un bref bilan de l'accueil de l'œuvre de Sábato dans le domaine critique et littéraire, en prenant pour point de départ les opinions les plus récentes de plusieurs spécialistes de l'écrivain, qui sont révélatrices dans la mesure où elles renouvellent les interprétations qui ont traditionnellement été faites des romans et des essais de l'écrivain argentin. Dans le cas des romans, étaient étudiés des thèmes tels que la solitude, la folie, la recherche de l'absolu ; les essais attiraient l'attention pour la critique de la modernité ainsi que pour la revendication de l'artistique et de l'irrationnel qui s'y développait, comme le commente Silvia Sauter (Sauter, 2005 : pp. 7-33).

Ainsi, selon Silvia Sauter et Nicasio Urbina (Sauter et Urbina, 2005 : pp. 33-41), il semble que l'une des conclusions auxquelles est parvenue la critique de l'œuvre de Sábato porte sur la valeur, qui reste d'actualité, des contributions à la réflexion sur la condition humaine, dont

la dualité oscille entre rationalité et irrationalité, qu'ont apportées les romans et les essais de l'écrivain argentin.

En somme, la critique contemporaine a revalorisé l'œuvre de Sábato sous l'angle de la mission que l'écrivain s'était assignée, à savoir essayer d'explorer et d'exprimer ce que l'on entend par « humain ». Cette tâche est centrée sur la redéfinition de la rationalité et de l'irrationalité, de leurs rôles respectifs et de leur effet sur le développement de l'humanité, en particulier dans la modernité.

Conclusion de la troisième partie

Pour Ernesto Sábato la synthèse et l'achèvement du conflit entre la raison et la déraison sembleraient avoir été atteint dans l'écriture d'*Abbadón el exterminador*, roman qu'il a appelé « roman à la seconde puissance » ou « roman total » notions qui expriment l'ambition de l'écrivain argentin dans cette œuvre qui englobe tout ce qui est exprimé dans ses romans et ses essais précédent. *Abbadón* représente en effet la somme de tous les motifs, thèmes et approches de son œuvre. Ce texte de fiction va au-delà des canons narratifs traditionnels pour se présenter comme un essai qui traite de la conception romanesque et essayiste de Sábato. Selon l'auteur, *Abbadón el exterminador* a tenté et peut-être réussi une conciliation définitive entre raison et déraison alors que le conflit entre ces deux aspects de l'humain avait été le fondement et l'axe autour duquel avait tourné, s'était développée et s'était consolidée la création littéraire de Sábato. Pour remédier à cette confrontation imposée à la fois par la modernité et par les obsessions de l'écrivain lui-même, Sábato a dû recourir à la fusion du roman avec l'essai, à la construction de fils conducteurs et de vases communicants à travers l'autofiction et la métafiction, réitérant également sa tendance à créer les environnements et les atmosphères oniriques dans lesquels se déroulent ses intrigues romanesques. Le rôle de la métafiction comme ressort indispensable de l'autoréflexif doit être souligné ici, puisque son utilisation à travers les débats internes et les interlocuteurs du personnage de Sabato a pu être le mur ou l'obstacle auquel a été confronté la fiction de Sábato. Par conséquent, la mort du personnage écrivain Sabato dans l'intrigue peut être interprétée comme un point final symbolique à l'écriture ultérieure de fictions.

D'autre part, dans le genre essayiste, *El escritor y sus fantasmas* est la somme de la poétique romanesque de Sábato, de sa réflexion sur l'art du roman, et vient clore l'expérimentation et la fragmentation qui caractérisait l'écriture de ses essais précédents. Cela a également représenté une diminution des idées exprimées dans les essais, idées qui, par ailleurs, sont précisées et développées dans *Abbadón el exterminador*, ce roman étant la combinaison parfaite de la fiction et de la littérature d'idées que Sábato avait déjà recherchées et incarnées dans *El Túnel* et *Sobre Héroes y Tumbas*, et dans *Uno y el universo*, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia*.

Dans cette optique, nous pouvons enfin conclure que l'objectif principal de Sábato, à savoir la réalisation d'un certain équilibre dans la tension entre la raison et la déraison à travers le processus de l'écriture romanesque et essayiste, processus qui a généré deux romans et trois essais, a atteint triomphalement son but ou que le choc entre la raison et l'irrationalité s'est épuisé dans *Abbadón el exterminador*. Par conséquent, bien que la tension persiste et soit présente d'une manière ou d'une autre dans son œuvre ultérieure, l'élaboration de textes romanesques et d'essais pour la conjurer et pour la dominer n'a plus été impérativement nécessaire.

Conclusion

A la fin de cette étude, il est clair que les œuvres d'Ernesto Sábato se caractérisent par le développement de la dramatisation du conflit entre la raison et la déraison au moyen des différentes stratégies et des procédés qui ont été analysés au cours de ce travail. Chaque étape de cette analyse nous a ainsi permis de vérifier que les romans et les essais d'Ernesto Sábato illustrent et développent, au-delà de tout autre thème ou problématique, cette obsession particulière de l'auteur envers la rationalité et l'irrationalité transformée en création littéraire.

Par conséquent, dans le cas des romans et des essais analysés, tous les textes partagent et complètent d'une façon ou d'une autre une préoccupation majeure en ce qui concerne la façon dont ont été élaborées les méthodes et les formes de connaissances qui conçoivent et ordonnent le monde à partir de la raison prédominante. Selon l'écrivain argentin, la logique, la rationalité et la cohérence qui ont régi l'humanité depuis le début de la Modernité, ont conduit l'homme vers la déshumanisation, l'abjection et l'ignorance qui équivaudraient sous plusieurs aspects dans ses textes de fiction à la métaphore de la secte des aveugles, à la folie des personnages de Juan Pablo Castel, Fernando Vidal Olmos et Sabato, ainsi qu'aux approches critiques soutenues dans ses essais.

Une constante dans les trois romans d'Ernesto Sábato est la façon dont certains personnages sont construits, notamment Juan Pablo Castel, Fernando Vidal Olmos et Sabato : tous trois ont tendance à obéir à des idées fixes qui permettent de dramatiser le conflit entre la raison et l'irrationalité. Ainsi, il semblerait que ces personnages ne représentent pas à proprement parler des caractères ou des figures à l'humanité apparente, mais qu'ils représentent les émanations et les exacerbations des idées d'Ernesto Sábato qui se voient ainsi déplacées sur le plan de la fiction. Cette caractéristique fait que les personnages de ces romans soient structurés de telle sorte qu'ils illustrent un violent irrationalisme, bien qu'eux-mêmes croient faire appel à la logique et à la rationalité dans leurs approches du réel.

Sur le plan générique, nous avons vu que les trois romans d'Ernesto Sábato, *El Túnel*, *Sobre Héroes y Tumbas* et *Abbadón el exterminador*, sont des textes hybrides dont les structures font appel à l'enquête policière, au rapport scientifique et à la transgression générique. Chacun d'entre eux brise ainsi les conventions narratives héritées du XIX^e siècle et déstabilise de la sorte tant la structure du récit traditionnel que la possibilité de trouver une

vérité absolue dans leurs postulats respectifs, y compris une représentation exacte de la réalité. Celle-ci est entendue par Sábato comme une construction sociale et culturelle qui varie selon les époques et les circonstances historiques et sur l'élaboration de laquelle influent les facteurs et les pulsions irrationnelles de l'esprit.

De plus, les essais d'Ernesto Sábato ont établi des vases communicants avec son œuvre romanesque, à travers la fragmentation et l'expérimentation, la rupture des moyens d'écriture conventionnels, qui les ont aussi poussés à être des textes propices à la mise en scène du conflit entre la raison et l'irrationalité. Cela est évident dans la stratégie aphoristique de la plupart des essais analysés tout au long de ce travail, car ils refusent ainsi de faire valoir leurs idées selon une argumentation rhétorique conventionnelle. Cela signifie également qu'*Abbadón el exterminador* est un roman au ton essayiste, où se voient rassemblées sous une forme spectaculaire et définitive la structure et les idées de *Uno y el universo*, *Hombres y engranajes*, *Heterodoxia* et *El escritor y sus fantasmas*.

Il faut aussi garder à l'esprit que, si les essais montrent une approche subjective de l'affrontement entre la raison et l'irrationalité dans la civilisation occidentale selon les termes d'Ernesto Sábato, *El Túnel*, *El Informe sobre ciegos* et *Abbadón el exterminador*, sont narrés par écrit ou mis en scène par des individus perturbés. Leurs commentaires sur la raison ou sur la façon dont elle est censée être maniée dans les romans doivent donc être lus avec prudence et sens critique. Pour cette analyse, les outils fournis par la théorie littéraire et la littérature comparée étaient indispensables, ainsi que la consultation de l'appareil critique sur l'œuvre de l'écrivain argentin.

Bien que la critique sur cette œuvre soit abondante, il n'existait pas jusqu'à présent, à notre avis, de travail qui synthétise de la façon la plus large et la plus exhaustive possible cette mise en scène du conflit entre la raison et la déraison comme fondement de l'ensemble de son œuvre littéraire.

Comme cela a été établi au cours de ce travail de recherche, on observe une large réciprocity et une équivalence entre les textes analysés dans chacune des trois parties, ce qui nous a permis de comprendre le développement et la consolidation des romans et des essais de l'auteur argentin, tant dans leur forme que dans leur contenu.

Uno y el universo et *El Túnel* présentent le début de la mise en scène du conflit à travers la critique de l'usage excessif de la raison dans ces deux œuvres, aussi bien dans l'essai que

dans la fiction. De même, la déraison, déguisée en rationalité, est présentée dans le comportement absurde et caricatural de Juan Pablo Castel.

Sobre Héroes y Tumbas, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* présentent la consolidation du conflit, en particulier dans l'*Informe sobre ciegos* de Fernando Vidal Olmos. Ce texte, selon notre analyse, chercherait à alerter symboliquement le lecteur sur les risques que courrait l'écrivain de tomber dans la confusion mentale s'il n'était pas conscient de la nécessité de contrôler son imagination par le maniement acceptable de sa raison lors de la création de ses fictions. Car l'écrivain pourrait ne pas contrôler son côté irrationnel, voire tomber dans la folie, comme cela arrive à Fernando Vidal Olmos. Ce dernier justifie ses hallucinations délirantes et ses délires par une méthode prétendument scientifique dans laquelle on pourrait voir la caricature au moyen d'une hyperbole fictionnelle de la pratique scientifique du physicien qu'était Sábado avant d'abandonner la science pour se consacrer à la littérature. D'autre part, *Hombres y engranajes* et *Heterodoxia* avancent un certain nombre d'idées et de propositions sur le conflit entre la raison et l'irrationalité qui pourraient bien se refléter dans *Sobre Héroes y Tumbas* et dans *Informe sobre ciegos*.

Abbadón el exterminador et *El escritor y sus fantasmas* viennent clore, chacun à sa façon, le cycle des grandes œuvres d'Ernesto Sabato. En sa qualité de roman « total », *Abbadón* embrasse tous les sujets abordés dans les livres précédents d'Ernesto Sabato et son intrigue s'achève de façon spectaculaire sur la mort du personnage-écrivain Sabato, alter-ego de l'auteur. *El escritor y sus fantasmas* synthétise la poétique de Sabato, sa vision du roman et se conclut sur une analyse de la fragmentation, qui renvoie à son tour à la structure fragmentée d'*Abbadón el exterminador*.

Selon les positions et les approches qui découlent de l'interprétation de l'œuvre d'Ernesto Sabato, il existe à la fois dans les romans et dans les essais analysés une préoccupation majeure quant à la façon dont la rationalité et l'irrationnel se manifesteraient dans la culture contemporaine et tenteraient, de façon symbolique depuis leurs stratégies respectives, telle que la logique et la cohérence de la science ou les pulsions de l'inconscient humain, non seulement de concevoir et de développer la réalité du monde qui nous entoure, mais aussi de s'emparer et de contrôler de façon dictatoriale l'esprit des êtres humains, leur intellect et leurs pensées. Un tel conflit, nous avertit Sabato, pourrait avoir de graves conséquences sur la santé

mentale de l'homme et conduire l'humanité à un état d'abjection, à la folie et à la destruction dont elle pourrait ne jamais se relever.

Cependant, il est essentiel de souligner que, malgré la confusion des déclarations de Sábato en lien avec ses romans et ses essais, on ne doit pas confondre la personne de l'auteur et son point de vue concernant la mise en scène du conflit de la raison avec la déraison avec ce qui est indiqué dans ses propres œuvres de façon fictionnelle et essayiste, mais qu'on doit plutôt considérer son œuvre comme une tentative d'expression de cette obsession à travers le langage, la lecture, des stratégies d'écriture.

Ceci nous permet de réaffirmer que les personnages de Juan Pablo Castel, Fernando Vidal Olmos et Sabato sont les représentations fictionnelles les plus claires de discours narratifs et fictifs qui présentent de manière caricaturale, déformée et extrême la pensée qu'Ernesto Sábato exprime dans ses essais et met en scène dans ses romans.

En outre, les essais *Uno y el universo*, *Hombres y engranajes*, *Heterodoxia* et *El escritor y sus fantasmas* manifestent la visée d'universalité à laquelle aspirait Sabato en mettant en scène dans ses romans le conflit entre la raison et la déraison, tout en essayant de légitimer ses idées et ses approches au moyen d'une écriture de type essayiste et discursif.

La série de vases communicants qui s'établit entre les romans et les essais d'Ernesto Sábato nous permet de vérifier l'unité stylistique et thématique de l'œuvre de l'écrivain argentin. Ainsi, les discours des essais sont, selon une stratégie intertextuelle, repris et représentés de façon caricaturale dans la fiction romanesque ; la réapparition des personnages établit un lien métalittéraire entre les trois romans ; enfin, on observe de l'un à l'autre des livres de notre corpus une réitération obsessionnelle des mêmes thèmes.

Nous avons vu comment tout au long de sa carrière littéraire, Ernesto Sábato explorait en un crescendo d'expérimentations discursives et narratives la mise en scène du conflit entre la raison et l'irrationalité pour le mener à son climax dans l'autofiction et la métafiction qui animent *Abbadón el exterminador*. Par le biais du recours à l'autofiction, il manie des éléments autobiographiques pour créer le personnage-écrivain Sabato, qui représente symboliquement et de façon très accentuée la confrontation avec les pulsions irrationnelles qu'avaient déjà rencontrées Juan Pablo Castel dans *El Túnel* et Fernando Vidal Olmos dans *Sobre Héroes y Tumbas*. Ensuite, grâce à la métafiction, Sábato a rassemblé dans *Abbadón el exterminador*, sous forme de synthèse, des motifs dramatiques et des thématiques qui

étaient déjà apparues dans ses romans et ses essais précédents telles que l'obsession du personnage de Sabato pour la secte des aveugles. À travers cet alter-ego fictionnel, ce motif prolonge le discours de Vidal Olmos dans son *Informe sobre ciegos*, et reprend sur un mode fictionnel des opinions exprimées dans *Heterodoxia* et dans d'autres essais de l'écrivain. Cette construction autofictionnelle et métafictionnelle, à travers diverses entités concurrentes de personnages-écrivains tels que Castel, Vidal Olmos et Sabato, aboutit dans *Abbadón el exterminador* à l'épuisement de ces masques de fiction ainsi que des stratégies d'écriture que l'auteur avait déployées dans ses essais les plus importants.

Ainsi, il n'est pas interdit de penser que Sábato n'a pas pu parvenir à une expression littéraire complète de son « moi » et des conflits qui le tourmentaient, ni à une résolution satisfaisante de ces derniers. En effet, l'expression artistique fait, comme on sait, appel à une subjectivité changeante et mouvante, tout particulièrement lorsqu'elle est linguistique, comme c'est le cas en littérature. Ainsi, Sábato a fini par renoncer à écrire des fictions, tuant l'écrivain Sabato d'*Abbadón el exterminador*. Sans doute manifestait-il ainsi que ses efforts pour mettre en scène le conflit entre la raison et la déraison étaient parvenus à leur point d'épuisement, voire qu'il ne se consacrerait plus à élaborer de nouvelles réflexions sur d'autres sujets en expérimentant de nouveaux procédés narratifs et littéraires.

La recherche sur la dramatisation du conflit entre la raison et la déraison dans l'œuvre d'Ernesto Sábato pourrait être poursuivie à l'avenir par de nouvelles recherches qui approfondiraient, par exemple, l'analyse de l'incidence du romantisme, de l'existentialisme et du surréalisme sur l'élaboration fictive des préoccupations et des obsessions particulières de l'écrivain argentin.

De plus, l'analyse de la mise en scène du conflit entre la raison et la déraison dans les romans et les essais d'Ernesto Sábato, du point de vue qui a été adopté tout au long de ce travail, pourrait être considérée comme la proposition d'une étude plus vaste qui comparerait le travail de l'auteur argentin avec celui d'autres auteurs latino-américains qui dans leurs œuvres respectives, qu'elles soient essayistes, narratives ou poétiques traitent de thèmes similaires. Soit de l'expression de l'irrationnel, de la domination excessive du rationalisme dans le monde contemporain ou de l'alliance entre la raison et l'irrationnel dans l'esprit humain.

Enfin, cette recherche pourrait encore être considérée comme un appel à relancer l'étude de l'œuvre d'Ernesto Sábato, laquelle, comme on l'a vu et comme on l'a particulièrement

souligné dans la dernière partie de cette recherche, a connu au cours des dernières décennies un désintérêt important de la part de la critique universitaire argentine et latino-américaine. Les motifs d'un tel désintérêt nous paraissent obéir à des raisons plus idéologiques que littéraires et cet état de fait appelle une revendication de l'importance de cette œuvre au sein de la littérature latino-américaine du XXe siècle, dans une perspective dépouillée de partis pris idéologiques. Il serait pertinent de relire les œuvres de Sábato à la lumière de la réalité politique, culturelle et sociale de l'Amérique latine dans la deuxième décennie du XXIe siècle tout comme il serait intéressant d'analyser quelle part de l'actuelle littérature latino-américaine pourrait être redevable à l'œuvre d'Ernesto Sábato, en termes de questionnements sur l'humain, de formes, de styles et de procédés narratifs.

En fin de compte, le but de cette recherche est de comprendre la manière dont fonctionne la dramatisation du conflit entre la raison et la déraison dans les romans et les essais d'Ernesto Sábato, conflit qui répond aux obsessions d'Ernesto Sábato. Si ces obsessions semblent ne jamais avoir quitté l'écrivain, ce dernier a su y puiser la matière de sa création littéraire. Sa mise en fiction du conflit entre la raison et l'irrationalité chez l'homme, la vision critique qu'il en a développé dans ses essais ont fondé l'une des œuvres les plus intéressantes de la littérature latino-américaine du XXe siècle. Le grand mérite d'Ernesto Sábato est sans nul doute d'avoir rendu ce conflit manifeste dans le roman et dans le genre de l'essai à l'aide d'une série de stratégies d'écriture caractéristiques de la modernité littéraire.

Le conflit entre raison et irrationalité dans les romans et les essais d'Ernesto Sábato

Ce travail de recherche traite de la mise en scène du conflit entre raison et irrationalité qui se produit dans les romans et essais de l'écrivain argentin Ernesto Sábato (1911-2011), du point de vue de la formation, de la consolidation et de la synthèse apparente de ladite confrontation symbolique. Notre objectif est principalement d'examiner la représentation de ce conflit, dans le cadre duquel ses particularités seront analysées, ainsi que la relation qu'il établit avec des thèmes tels que la dichotomie entre connaissance scientifique et création artistique, la représentation littéraire de l'irrationnel et l'expérimentation avec les genres du roman et de l'essai que l'auteur a entreprise tout au long de sa carrière littéraire. Dans ce contexte, notre attention se porte particulièrement sur les trois romans de l'auteur *El Túnel (Le Tunnel)* (1948), *Sobre Héroes y Tumbas (Alejandra)* (1961) et *Abbadón el exterminador (L'ange des ténèbres)* (1973), tout comme sur ses quatre principaux essais, *Uno y el universo (Un et l'univers)* (1945), *Hombres y engranajes (Hommes et engrenages)* (1951), *Heterodoxia (Hétérodoxie)* (1953) et *El escritor y sus fantasmas (L'écrivain et la catastrophe)* (1963). Cette étude sera réalisée à travers les connexions et les liens établis entre les textes en question à partir du thème commun de la mise en scène du conflit entre raison et irrationalité, en réfléchissant aux manières particulières dont chacun d'entre eux, dans son propre discours et par rapport aux autres, génère un fil conducteur qui les relie et les unifie sous une même unité thématique. Cette analyse nous permettra d'établir que la représentation symbolique du conflit entre raison et irrationalité dans les romans et essais d'Ernesto Sábato constitue la base de son travail littéraire. Pour cette raison, il a été pertinent de réfléchir aux thèmes susmentionnés, traités dans la perspective de celui qui était considéré comme l'un des écrivains latino-américains les plus importants et les plus représentatifs de la seconde moitié du XXe siècle.

Mots-clés : conflit, raison, irrationalité, mise en scène

The conflict between reason and irrationality in the novels and essays of Ernesto Sábato

This research work deals with the staging of the conflict between reason and irrationality that occurs in the novels and essays of the Argentine writer Ernesto Sábato (1911-2011), from the point of view of the formation, consolidation and apparent synthesis of said symbolic confrontation. Our objective is primarily to examine the representation of this conflict, within which its particularities will be analyzed, as well as the relationship it established with topics such as the dichotomy between scientific knowledge and artistic creation, the literary representation of the irrational and the experimentation with the novelistic and essayistic genres that the author undertook throughout his literary career. In this context, our attention is focused in particular on the three novels by the author *El Túnel* (1948), *Sobre Héroes y Tumbas* (1961) and *Abbadón el exterminador* (1973), as well as in his four main essays, *Uno y el universo* (1945), *Hombres y engranajes* (1951), *Heterodoxia* (1953) and *El escritor y sus fantasmas* (1963). This study will be carried out through the connections and links established between the texts in question based on the common theme of the staging of the conflict between reason and irrationality, reflecting on the particular ways in which each one, in his own discourse and in relation to others, generates a common thread that connects and unifies them under the same thematic unit. This analysis will establish that the symbolic staging of the conflict between reason and irrationality in the novels and essays of Ernesto Sábato is the basis of his literary work. For this reason, a reflection on the aforementioned issues has been relevant, treated under the perspective of who was considered one of the most important and representative Latin American writers of the second half of the 20th century.

Key words: conflict, reason, irrationality, staging

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3

ED 120 – Littérature française et comparée

Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC)

Maison de la Recherche -4 rue des irlandais- 75005 Paris